

## C O N T E N T S

Éditorial.....	153
Notes sur la Tradition Cabalistique, par Saint Yves d'Alveydre	154
La contrebande karmique chez Voltaire et Vigny, par Denise Bonhomme .....	163
Quelques réflexions autour du symbolisme de la lance, par Gravitass .....	186
Lettre-préface de la réédition du « Tableau Naturel », de Claude de Saint-Martin, par Papus.....	200
En suivant la voie spirituelle, selon Papus.....	203
Document de Papus, Emmanuel Lalande et Nizier Philippe .....	204
« Adaptation à la souffrance », prière de Papus .....	205
Nos lecteurs nous écrivent .....	206
Explications de la figure illustrant le numéro 2 de 99, par Mehiel .....	209
« Les leçons de Lyon aux Elus-Coëns », une importante publication de Robert Amadou présentée par Gino Sandri.....	213
Les livres et les revues .....	215
Présentation des sommaires de la revue des années 1988 à 1992 .....	220
Inventaire des revues de la nouvelle série actuellement disponibles .....	224

L'illustration de la couverture et celles des pages 199, 210, 211 et 212  
sont de Mehiel,  
celle de la page 191 est de Matthieu Blanchin.

**LES JOURNÉES PAPUS 1999  
SE DÉROULERONT DU 22 AU 24 OCTOBRE.**

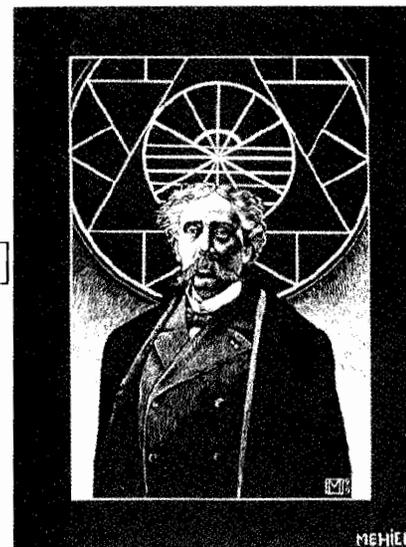
**LE DIMANCHE 24, À 10 HEURES, ET COMME CHAQUE ANNÉE,  
NOUS NOUS RÉUNIRONS AU CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE  
(ENTRÉE GAMBETTA)  
POUR NOUS RECUEILLIR SUR LA TOMBE DE PAPUS  
ET DE PHILIPPE ENCAUSSE  
PUIS UN DEJEUNER FRATERNEL NOUS RASSEMBLERA À 12H.30**

**RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS AUPRÈS DE  
MARIA ET EMILIO LORENZO  
3, RUE DE LA GRUERIE - 91190 GIF SUR YVETTE**

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE  
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)  
Revue révisée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER  
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



SAINT-YVES

D'ALVEYDRE

# L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet – 92700 COLOMBES

Téléphone : 01 47 81 84 79 - Télécopie : 01 47 69 09 41

Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr

CCP : PARIS 8-288-40 U

Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur : Annie Boisset

Administrateur-adjoint : Gravitas

Rédacteurs adjoints : Marcus, M.-F. Turpaud et Marc Bariteau

## AMIS LECTEURS

**NOS TARIFS POUR L'AN 2000  
DEMEURENT INCHANGÉS.**

**Aussi, vous pouvez souscrire votre réabonnement  
sans attendre la nouvelle année.**

*Les retardataires peuvent encore s'acquitter de l'abonnement 99  
et recevoir les quatre numéros.*

**(chèque ou CCP à l'ordre de l'Initiation  
et adressé à l'administrateur)**



**Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent  
être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la  
responsabilité de ceux-ci.**

**L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.**

**Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.**

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles  
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554

Imprimerie BOSCH France, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 9927 - sept. 1999

153

## ÉDITORIAL

**C**est au cœur de l'été qui à présent s'achève que l'univers nous a gratifiés d'un spectacle rare que seule une météorologie peu conciliante est venue troubler par endroits. Je veux parler de la si célèbre éclipse du 11 août. Si l'on fait abstraction des superstitions que les siècles y ont rattachées, on ne peut que se laisser prendre par cette *magie* de la mécanique céleste qui, pour être aujourd'hui bien disséquée par les astronomes, n'en demeure pas moins un sujet de réflexions philosophiques sur les relations entre le macrocosme (c'est-à-dire l'univers) et le microcosme (c'est-à-dire l'homme).

Nous autres, les humains, habitants provisoires d'un corps terrestre composé de milliards d'atomes qui ont chacun leur vie propre et sans doute eux aussi un éclat de l'âme universelle, observons avec curiosité et respect mêlés cet Univers peuplé lui aussi de milliards de corps, lumineux pour certains, invisibles pour d'autres.

En regardant cette immensité, ne sommes-nous pas tentés de relativiser nos querelles et nos haines, nos orgueils et nos pouvoirs ?

En essayant de percevoir dans le silence cette *musique des sphères*, ne sommes-nous pas, au moins pour un instant, conduits à renoncer à nos surenchères verbales dont jaillit plus souvent la confusion que la vérité ?

par  
**Yves-Fred Boisset,**  
rédacteur en chef.

En nous laissant bercer par ces jeux d'ombre et de lumière qui parcourent en tous sens l'éternité, ne ressentons-nous point le *désir* de nous fondre dans cet infini auquel nous sommes reliés par un fil invisible ?

Un spectacle grandiose, certes, que cette éclipse mais aussi une occasion de rendre hommage au *Grand Architecte des Mondes* qui a ordonné cet univers où tout est à la fois mouvement et repos, équilibre et hasard, murmure et tonnerre. Les yeux de notre cœur n'ont nul besoin de *lunettes spéciales*.

Saint-Yves d'Alveydre

## NOTES SUR LA TRADITION CABALISTIQUE

*Dans le premier numéro de notre siècle finissant  
(pour ne pas dire agonisant),  
daté de janvier 1901, Papus publia des notes que  
Saint-Yves d'Alveydre lui avait adressées;  
dans le but d'apporter sa pierre à l'étude de la cabale  
À la demande DE nombreux lecteurs,  
nous sommes heureux de pouvoir republier ces notes*

Mon cher ami,

Je me fais un vrai plaisir de répondre à votre bonne lettre. Je n'ai rien à ajouter à votre remarquable livre sur la Cabale juive. Il est classé au premier rang par l'appréciation si éminente et si méritée qu'en a faite le regretté M. Franck, de l'Institut, l'homme le plus autorisé à porter un jugement sur ce sujet.

Votre œuvre complète la sienne, non seulement quant à l'érudition, mais aussi quant à la bibliographie et à l'exégèse de cette tradition spéciale ; et encore une fois, je crois ce beau livre définitif.

Mais, sachant mon respect pour la tradition, et, en même temps, mon besoin d'universalité et de vérification par tous les procédés des méthodes actuelles, connaissant en outre les résultats de mes travaux, vous ne craignez pas que j'élargisse le sujet et, au contraire, vous voulez bien me le demander.

Je n'ai, en effet, accepté que sous bénéfice d'inventaire les livres de la Cabale juive, quelque intéressants qu'ils soient. Mais, l'inventaire une fois fait, mes recherches personnelles ont porté sur l'universalité antérieure d'où procèdent ces documents archéologiques, et sur le principe ainsi que sur les lois qui ont pu motiver ces faits de l'esprit humain.

Chez les Juifs, la Cabale provenait des Kaldéens par Daniel et Esdras.

Chez les Israélites antérieurs à la dispersion des dix tribus non juives, la Cabale provenait des Égyptiens, par Moïse.

Chez les Kaldéens comme chez les Égyptiens, la Cabale faisait partie de ce que toutes les universités métropolitaines appelaient la Sagesse, c'est-à-dire la synthèse des sciences et des arts ramenés à leur principe commun. Ce Principe était la parole ou le Verbe.

Un précieux témoin de l'antiquité patriarcale prémoïsiacque déclare cette sagesse perdue ou bouleversée 3.000 ans environ avant Notre-Seigneur. Ce témoin est Job et l'antiquité de ce livre est autologiquement signée par la position des constellations qu'il mentionne : « Qu'est devenue la Sagesse, où donc est-elle ? », dit ce saint patriarche.

Dans Moïse, la perte de l'unité antérieure, le démembrement de la Sagesse patriarcale, sont indiqués sous le nom de division des Langues et d'Ère de Nemrod. Cette époque kaldéenne correspond à celle de Job.

Un autre témoin de l'antiquité patriarcale est le Brahmanisme. Il a conservé toutes les traditions du passé superposées comme les différentes couches géologiques de la terre. Tous ceux qui l'ont étudié au point de vue moderne ont été frappés et de ses richesses documentaires et de l'impossibilité où sont leurs possesseurs de les classer d'une manière satisfaisante, tant au point de vue chronologique qu'au point de vue scientifique. Leurs divisions en sectes brahmaniques, vishnavistes, sivaïstes, pour ne parler que de celles-là, ajoutent encore à cette confusion.

Il n'en est pas moins vrai que les Brahmes du Népal font remonter au commencement du Kali-Youg la rupture de l'antique universalité et de l'unité primordiale des enseignements.

Cette synthèse primitive portait, bien avant le nom de Brahma, celui d'Ishva-Ra, Jésus-Roi : *Jesus Rex Patriarcharum*, disent nos litanies.

C'est à cette synthèse primordiale que saint Jean fait allusion au commencement de son Évangile mais les Brahmes sont loin de se douter que leur Ishva-Ra est notre Jésus, Roi de l'Univers, comme Verbe Créateur et Principe de la Parole humaine. Sans cela, ils seraient tous chrétiens.

L'oubli de la Sagesse Patriarcale d'Ishva-Ra date de Krishna, le fondateur du brahmanisme et de sa Trimourti. Là encore, il y a concordance entre les Brahmes, Job et Moïse, quant au fait et quant à l'époque.

Depuis ce temps babélique, aucun peuple, aucune race, aucune Université, n'a plus possédé qu'à l'état de débris fragmentaires l'ancienne Universalité des connaissances divines, humaines et naturelles, ramenés à leur Principe : le Verbe-Jésus. Saint Augustin désigne sous le nom de *Religio vera* cette Synthèse primordiale du Verbe.

La Cabale rabbinique, relativement récente comme rédaction, était connue de fond en comble dans ses sources écrites ou orales par les adeptes juifs du premier siècle de notre ère. Elle n'avait certainement pas de secret pour un homme de la valeur et de la science de Gamaliel. Mais elle n'en avait pas non plus pour son premier et prééminent disciple, saint Paul, devenu l'apôtre du Christ ressuscité.

Or, voici ce que dit saint Paul, 1<sup>ère</sup> épître aux Corinthiens, chapitre II, versets 6, 7 et 8 :

*« Nous prêchons la Sagesse aux parfaits, non la Sagesse de ce monde, ni des princes de ce monde qui se détruisent ;*

*mais nous prêchons la sagesse de Dieu, renfermée dans son Mystère ; Sagesse qui était demeurée cachée, que Dieu, avant tous les siècles, avait prédestinée et préparée pour notre gloire ; qu'aucun des Princes de ce monde n'a connue ; car s'ils l'eussent connue, ils n'eussent jamais sacrifié le Seigneur de la Gloire. »*

Toutes ces paroles sont pesées comme de l'or et du diamant au carat, et il n'en est pas une qui ne soit infiniment précise et précieuse. Elles proclament l'insuffisance de la Cabale juive.

Ayant ainsi éclairé l'Universalité de la question qui vous intéresse, concentrons cette lumière sur ce fragment néanmoins précieux de la Sagesse antique qu'est ou que peut être la Cabale juive.

Avant tout, précisons le sens du mot Cabale.

Ce mot a deux sens, selon qu'on l'écrit, comme les Juifs, avec le « Q », c'est-à-dire avec la vingtième lettre de l'alphabet assyrien, celle qui porte le nombre 100, ou avec le « C », la onzième lettre du même alphabet, celle qui porte le nombre 20.

Dans le premier cas, le nom signifie Transmission, Tradition, et la chose reste ainsi indéfinie ; car tant vaut le transmetteur, tant vaut la chose transmise, tant vaut le traducteur, tant vaut la tradition.

Nous croyons que les Juifs ont transmis assez fidèlement ce qu'ils ont reçu des savants kaldéens, avec leur écriture et la pronon-

des livres antérieurs par Esdras, guidé lui-même par le grand Maître de l'Université des Mages de Kaldée, Daniel. Mais, au point de vue scientifique, cela n'avance pas la question. Elle n'en est que reculée à un inventaire des documents assyriens et ainsi de suite jusqu'à la source primordiale. Dans le second cas, Ca-Ba-La signifie la Puissance, La, des XXII, CaBa, puisque C = 20, puisque B = 2.

Mais alors, la question est résolue exactement, puisqu'il s'agit du caractère scientifique attaché dans l'antiquité patriarcale aux alphabets des vingt-deux lettres numériques.

Faut-il faire de ces alphabets un monopole de race, en les appelant sémitiques ? Peut-être, si c'est réellement un monopole, non dans le cas contraire.

Or, d'après mon investigation des alphabets antiques de Ca-ba-La, de XXII lettres, le plus caché, le plus secret qui a certainement servi de prototype, non seulement à tous les autres du même genre, mais aux signes védiques et aux lettres sanscrites, est un alphabet aryen. C'est celui que j'ai été si heureux de vous communiquer, et je le tiens moi-même de Brahmes éminents qui n'ont jamais cherché à m'en demander le secret.

Il se distingue des autres dits sémitiques en ce que ses lettres sont morphologiques, c'est-à-dire parlant exactement par leurs formes, ce qui en fait un type absolument unique. De plus, une étude attentive m'a fait découvrir que ces mêmes lettres sont les prototypes des signes zodiacaux et planétaires, ce qui est aussi de toute importance.

Les Brahmes nomment cet alphabet Vattan ; et il semble remonter à la première race humaine, car, pour ses cinq formes mères rigoureusement géométriques, il se signe de lui-même, Adam, Ève et Adamah.

Moïse semble le désigner dans le verset 19 du chapitre II de son Sépher Barashith. De plus, cet alphabet s'écrit de bas en haut et ses lettres se groupent de manière à former des images morphologiques ou parlantes. Les pandits effacent ces caractères sur l'ardoise dès que la leçon des gourous est finie. Ils l'écrivent aussi de gauche à droite, comme le sanscrit, donc à l'européenne. Pour toutes les raisons précédentes, cet alphabet prototypique de tous les Kaba-Lim appartient à la race aryenne.

On ne peut donc plus donner aux alphabets de ce genre le nom de sémitiques, puisqu'ils ne sont pas le monopole des races qu'on nomme ainsi, à tort ou à raison.

Mais on peut et on doit les appeler schématiques. Or, le schéma ne signifie pas seulement signe de la Parole, mais aussi Gloire. C'est à cette double signification qu'il faut faire attention, en lisant le passage ci-dessus de saint Paul.

Elle existe aussi dans d'autres langues comme le slavon. Par exemple, l'étymologie du mot slave est slovo et slava qui signifie parole et gloire.

Ces sens portent déjà haut. Le sanscrit va corroborer cette attitude. Sama, qu'on retrouve aussi dans les langues d'origine celtique, signifie similitude, identité, proportionnalité, équivalence, etc.

Nous verrons plus loin l'application de ces significations antiques.

Pour le moment, résumons ce qui précède.

Le mot Cabale, tel que nous le comprenons, signifie l'Alphabet des XXII Puissances, ou la puissance des XXII lettres de cet Alphabet. Ce genre d'alphabets a un prototype aryen ou japhétique. Il peut être désigné, à bon droit, sous le nom d'alphabet de la Parole ou de la Gloire.

Parole et Gloire ! Pourquoi ces deux mots sont-ils rapprochés dans deux langues antiques aussi distantes que le slavon et le kal déen ? Cela tient à une constitution primordiale de l'Esprit humain dans un Principe commun, à la fois scientifique et religieux : le Verbe, la Parole cosmologique et ses Équivalents.

Jésus, dans Sa dernière prière si mystérieuse, jette, en cela comme en tout, une lumière décisive sur le mystère historique qui nous occupe ici :

« Ô Père ! Couronne-moi de la Gloire que j'ai eue avant que ce monde ne fût ! »

Le Verbe incarné fait allusion en cela à Son Œuvre, à Sa création directe comme Verbe créateur, Création désignée sous le nom de Monde divin et éternel de la Gloire prototype du Monde astral et temporel, créé par les Alahim sur ce modèle incorruptible.

Que le Principe créateur soit le Verbe, l'Antiquité n'a sur ce point qu'une voix unanime. Parler et créer y sont synonymes dans toutes les langues.

Chez les Brahmes, les documents antérieurs au culte de Brahma représentent Isou-Ra, Jésus-Roi, comme le Verbe créateur.

Chez les Égyptiens, les livres d'Hermès Trismégiste disent la même chose ; et Oshi-Ri est Jésus-Roi lu de droite à gauche.

Chez les Thraces, Orphée, initié aux Mystères d'Égypte vers la même époque que Moïse, avait écrit un livre intitulé le *Verbe divin*.

Quant à Moïse même, le Principe est le premier mot et le sujet de la première phrase de son Sépher. Il ne s'agit pas de Dieu dans son Essence, IHOH, qui n'est nommé que le septième jour, mais de Son Verbe, créateur de l'Hexade divine : Bra-Shith. Bara signifie parler et créer ; Shith signifie Hexade. En sanscrit, mêmes significations : BaRa-Shath.

Ce mot Bara-Shith a donné lieu à des discussions sans nombre. Saint Jean l'arbore comme Moïse, dès le commencement de son Évangile et dit, en syriaque, langue cabalistique de XXII lettres : le Principe est le Verbe. Jésus avait dit : Je suis le Principe.

Le sens exact est ainsi fixé par Jésus même corroborant toute l'Universalité antérieure prémoïsiaque.

Ce qui précède explique que les Universités véritablement antiques considéraient le Verbe créateur comme l'Incidence dont la Parole humaine est la Réflexion exacte, quand le processus alphabétique emboîte exactement le Planisphère du Kosmos.

Le processus alphabétique, armé de tous ses équivalents, représente alors le monde éternel de la Gloire, et le processus cosmique représente le monde des cieux astraux.

C'est pourquoi le Roi-Prophète, écho de toute l'Antiquité patriarcale, dit : *Cœli enarrant Dei Gloriam*. Ou en français : *le monde astral raconte le monde de la Gloire divine*. L'Univers invisible parle à travers le visible.

Restent ici deux choses à déterminer : 1) le processus cosmique des écoles antiques ; 2) celui des alphabets correspondants.

Pour le premier point, III Formes mères : le centre, le rayon ou diamètre et le cercle ; XII signes involutifs ; VII signes évolutifs.

Pour le second point, auquel les anciens accordaient le premier rang : III lettres constructives ; XII involutives ; VII évolutives.

Dans les deux cas :

$$\text{III} + \text{XII} + \text{VII} = \text{XXII} = \text{CaBa},$$

Prononciation de :

$$\text{C} = 20, \text{B} = 2, \text{total } 22, \text{C.Q.F.D.}$$

Les alphabets de vingt-deux lettres correspondaient donc à un Zodiaque solaire ou solaro-lunaire, armé d'un septénaire évolutif. C'étaient les alphabets schématiques.

Les autres, suivant la même méthode, devenaient par 24 lettres les horaires des précédents, par 28 lettres, leurs lunaires, par 30, leurs mensuels solaro-lunaires, par 36, leurs décaniques, etc.

Sur les alphabets de vingt-deux lettres, la Royale, l'Émissive de l'aller, la Rémissive du retour, était l'« I » ou « Y » ou « J » ; et, posée sur le premier triangle équilatéral inscrit, elle devait former autologiquement, avec deux autres, le nom du Verbe et de Jésus : IshVa-(Ra), Oshi-(Ri).

Au contraire, tous les peuples qui ont embrassé le schisme naturaliste et lunaire ont pris pour Royale la lettre « M », qui commande le deuxième trigone élémentaire.

Tout le système védique, puis brahmanique, a été ainsi réglé après coup, par Krishna, à partir du commencement du Kaly-Young. Telle est la clé du *Livre des guerres de IÉVÉ*, guerres de la Royale « I » ou « Y » contre l'usurpatrice « M ».

Vous avez vu, mon cher ami, les preuves toutes modernes, c'est-à-dire de simple observation et d'expérimentation scientifique, par lesquelles la tradition la plus antique a été à la fois rétablie et vérifiée par moi. Je ne dirai donc ici que le strict nécessaire à l'élucidation du fait historique de la Cabale.

D'après les patriarches qui les ont précédés, les Brahmes ont divisé les langues humaines en deux grands groupes : 1) dévanagaries, langues de cité céleste ou de civilisation ramenée au Principe cosmologique divin ; 2) pracrites, langues de civilisations sauvages ou anarchiques. Le sanscrit est une langue dévanagarie de quarante-neuf lettres, le Vède également avec ses quarante-vingt lettres ou signes dérivés du point de l'AUM, c'est-à-dire de la lettre « M ».

Ces deux langues sont cabalistiques dans leur système particulier, dont la lettre « M » forme le point de départ et de retour. Mais elles ont été, dès leur origine et demeurent jusqu'à nos jours, articulées sur une langue de temple de vingt-deux lettres, dont la Royale primitive était l'« I ».

Toutes rectifications deviennent possibles et faciles, grâce à cette clef, aux plus grands triomphe et gloire de Jésus, Verbe de IÉVÉ, autrement dit de la Synthèse primordiale des premiers Patriarches.

Les Brahmes actuels prêtent à leur alphabet de vingt-deux lettres une vertu magique ; mais ce mot n'a d'autre signification pour nous que superstition et ignorance.

Superstition, décadence et superstition d'éléments archéologiques et de formules plus ou moins altérées, mais qu'une étude approfondie peut quelquefois, comme c'est ici le cas, rattacher à un enseignement antérieur, scientifique et conscient, et non métaphysique ni mystique.

Ignorance plus ou moins grande des faits, des lois et du principe qui ont motivé cet enseignement primordial.

Du reste, l'école lunaire védo-brahmanique n'est pas la seule où la science et sa synthèse solaire, la religion du Verbe, soient dégénérées en magie. Il suffit d'explorer un peu l'université terrestre à partir de l'époque babélique pour voir une décadence croissante attribuer de plus en plus aux alphabets antiques un caractère superstitieux et magique.

De la Kaldée à la Thessalie, de la Scythie à la Scandinavie, des Kouas de FO-HI et des Musnads de l'antique Arabie aux Runes des Varaighes, on peut observer la même dégénérescence.

La vérité, en cela comme en tout, est infiniment plus merveilleuse que l'erreur, et vous connaissez, cher ami, cette admirable vérité.

Enfin, comme rien ne se perd dans l'Humanité terrestre pas plus que dans le Kosmos tout entier, ce qui a été est encore et témoigne de l'antique universalité dont parle saint Augustin dans ses *Rétractations*.

Les Brahmes cabalisent avec les quatre-vingts signes védiques, avec les quarante-neuf lettres du sanscrit dévanagari, avec les dix-neuf voyelles, semi-voyelles et diphtongues, c'est-à-dire toute la massorre de Krishna surajoutée par lui à l'alphabet vattan ou adamique. Les Arabes, les Persans, les Soubbas cabalisent avec leurs alphabets lunaires de vingt-huit lettres et les Marocains avec le leur ou Koreish.

Les Tartares mandchous cabalisent avec leur alphabet mensuel de trente lettres. Mêmes observations à faire chez les Tibétains, chez les Chinois, etc. ; mêmes réserves quant aux altérations de la Science antique des équivalents cosmologiques de la Parole.

Reste à savoir dans quel ordre ces XXII équivalents doivent être fonctionnellement rangés sur le planisphère du Kosmos.

Vous en avez sous les yeux, cher ami, le modèle conforme à celui qui a été légalement déposé sous le nom d'archéomètre.

Vous savez que les clefs de cet instrument de précision, à l'usage des hautes études, m'ont été données par l'Évangile, par

certaines paroles très précises de Jésus, à rapprocher de celles de saint Paul et de saint Jean.

Permettez-moi maintenant de me résumer en aussi peu de mots que possible.

Toutes les Universités religieuses, asiatiques et africaines, munies d'alphabets cosmologiques, solaires, solaro-lunaires, lunaires, mensuels, etc., se servent de leurs lettres d'une manière cabalistique.

Qu'il s'agisse de Science pure, de Poésie interprétant la Science ou l'Inspiration divine, tous les livres antiques, écrits dans des langues dévanagaries et non pracrites, ne peuvent être compris que grâce à la Cabale de ces langues.

Mais celles-ci doivent être ramenées aux XXII équivalents schématiques, et ceux-là à leurs positions cosmologiques exactes.

La cabale des Juifs est donc motivée par toute la constitution antérieure de l'Esprit humain ; mais elle a besoin d'être archéométrée, c'est-à-dire mesurée par son Principe régulateur, contrôlée sur l'Instrument de précision du Verbe et de sa synthèse primordiale.

Je ne sais, cher ami, si ces pages répondront à votre affectueuse attente. Je n'ai pu qu'y résumer des chapitres entiers en quelques lignes.

Veillez donc en excuser les imperfections et ne voir, dans ce qui précède, qu'un témoignage de ma bonne volonté et de ma vieille amitié.

Saint-Yves  
10 janvier 1901.



Denise Bonhomme

## LA CONTREBANDE KARMIQUE

### CHEZ VOLTAIRE ET VIGNY

Voltaire et Vigny... étoiles de première grandeur au firmament littéraire français. Le premier nom évoque généralement le Siècle des Lumières rationalistes. L'opposition bien connue de Voltaire à tout fanatisme et surtout au fanatisme religieux porte à croire que, malgré ses convictions *déistes* ouvertement déclarées, il rejette systématiquement tout ce qui se rattache à la spiritualité. Par contre, le nom de Vigny évoque le romantisme, le maintien de certaines valeurs de l'ancienne aristocratie de France, c'est-à-dire, entre autres traditions de l'Ancien Régime, le maintien de la dévotion chrétienne et catholique. Malgré ces renommées et apparences disparates, voire contraires, existe-t-il dans leurs œuvres une présence de facteurs communs, généralement insoupçonnée?

Au premier abord, l'hypothèse semble peu vraisemblable. Dans son *Journal* du 8 mai 1840, Vigny salue au passage, sans enthousiasme apparent, un certain talent de Voltaire : «Voltaire avait cette faculté double et si rare de la méditation et de l'improvisation dans la conversation.» Cette remarque ne semble exprimer qu'un tiède respect pour une certaine virtuosité... «dans la conversation.» Vigny ne semble reconnaître qu'une adresse technique d'inspiration mondaine et superficielle. Trois ans plus tard, dans son célèbre poème intitulé «La Maison du berger», Vigny va plus loin, accusant Voltaire d'avoir contribué à la déchéance de la Poésie, ce qui suggère la déchéance de la littérature considérée dans son ensemble. Voltaire, poète de cour, est alors *mis dans le même sac* que deux autres *malfaiteurs* littéraires jugés coupables du même délit : Horace et Anacréon. La dégradation infligée à la poésie est évoquée en termes cinglants : «Et Voltaire à la cour te traîna devant nous». Vigny ne semble donc éprouver qu'une admiration très limitée pour le *sage de Ferney* dont la réputation fut - et reste pour la majorité des lecteurs - celle d'iconoclaste satirique et de *touche à tout de génie*.

Il existe pourtant un facteur commun. Chacun de ces deux auteurs suggère qu'une dimension voilée existe dans ses écrits. Voltaire déclare dans « l'Épître dédicatoire à la Sultane Sherara » que son historiette inti-

tulée « Zadig » est une « œuvre qui dit plus qu'elle ne semble dire. » Le rare lecteur qui saisit le sens et la portée de cette observation ne peut que sourire, sachant que c'est peu dire et qu'il y a là ce qu'on peut appeler en anglais « *a massive understatement*. » Il est donc concevable que la *faculté double* notée chez Voltaire par Vigny soit l'art d'écrire à plus d'un niveau, autrement dit, l'art d'écrire des œuvres ésotériques. Voltaire déclare aussi dans « L'Homme aux quarante écus » (chapitre intitulé « Des proportions ») que, « malgré les progrès de l'esprit humain, on lit très peu ; et parmi ceux qui veulent quelquefois s'instruire, la plupart lisent très mal ». On peut donc se demander s'il existe une certaine manière de lire au-delà de la lecture ordinaire ou exotérique, laquelle se borne à parcourir la surface des textes.

De son côté Vigny devait mentionner le langage spécialisé du "Poète," c'est-à-dire de l'écrivain inspiré et incompris :

« Il crie à la multitude : c'est à vous que je parle, faites que je vive !. Et la multitude ne l'entend pas ; elle répond : Je ne te comprends point ! Et elle a raison.

« Car son langage choisi n'est compris que d'un petit nombre d'hommes choisis eux-mêmes ». (*Chatterton, Avant-Propos, Dernière Nuit de travail, du 29 au 30 juin 1837*)

Dans un poème intitulé « La Flûte », Vigny mentionne les intérêts orientalistes d'un personnage miséreux qui croit avoir inventé Bouddha dans son propre cœur. L'auteur constate au vers suivant l'hostilité à laquelle se heurte le *mendiant* : « Car des contrebandiers notre âge se méfie ». Vigny fait-il allusion à la contrebande littéraire contenue dans ses propres écrits ? Est-il lui-même le *mendiant* désespérant de recevoir l'obole ardemment désirée : l'attention soutenue, à la fois méthodique et intuitive, qu'exige le lever du voile de son œuvre ? Annonce-t-il déjà les *glaces obstinées* qui feront obstacle à son message caché c'est-à-dire à sa *Bouteille à la mer* ? Le fait qu'un de ses romans - comparé à un navire - ait *faute de savoir* sombré sous ses voiles, suggère que Stello, « drame aux trompeuses étoiles » sombra ou échoua non pas par faute de l'auteur mais à cause de l'ignorance du public incapable de lever le voile de l'ésotérisme. On sait que le *drame* en question fut ré-imprimé plusieurs fois du vivant de Vigny. Il s'agit donc d'un succès populaire et non pas d'un échec au sens ordinaire du terme. L'échec est dû au manque de *savoir* des lecteurs. En effet, la version moderne de « La Doctrine Secrète » telle qu'elle devait être énoncée par H.P. Blavatsky n'avait pas encore vu le jour lors de la publication de « Stello » de sorte que son contenu ne pouvait être accessible qu'aux initiés. L'œuvre des contrebandiers littéraires exige un minimum de connaissance de

cette ancienne Doctrine pour que la profondeur des textes soit perçue et comprise. Bref, la tâche du lecteur ésotérique est comparative. Elle revient à poser à chaque *prévenu* la question suivante : « Avez-vous, oui ou non, caché dans vos écrits la substance de la Doctrine Secrète dans l'espoir de voir émerger le message voilé à une époque ultérieure, plus éclairée que la vôtre ? »

Plus tard, dans son « Journal » du 2 janvier 1849, Vigny fait allusion à un mystérieux mot-clé de ses poèmes :

« Les masses méritent l'amour et la tendre pitié des poètes ; elles n'ont pas le temps, étant pressées de travailler pour vivre, elles n'ont pas le temps de chercher le mot de notre énigme poétique ».

Le lecteur est *tiré par la manche* quelques lignes plus loin :

« Je pense que la Destinée dirige une moitié de la vie de chaque homme et son caractère l'autre moitié ».

Le poème-clé n'est autre que « Les Destinées », œuvre dans laquelle le mot COLLIER - "de notre énigme poétique" - figure en toutes majuscules. À l'humble avis de l'auteur du présent article, le bijou symbolique représente chez Vigny la résolution des mystères de la vie physique, mentale, morale et spirituelle de l'humanité. Il correspond au concept occulte de nécessité évolutionnaire cyclique, lequel est inséparable de Karma. Selon la Doctrine Secrète héritée et re-transmise par l'Inde, l'univers entier est soumis à la loi d'Action de Cause et Effet aussi bien au plan cosmique que dans le cœur et l'esprit de chaque être humain. Tout ce qui existe dans la nature doit forcément - ou *nécessairement* - évoluer dans un cadre dont les dimensions spatiales et temporelles sont vertigineuses. La même force impersonnelle - donc incompatible avec le concept du Dieu anthropomorphique de l'Ancien Testament - opère dans tout ce qui existe à l'état matériel. Au niveau de développement individuel de l'être humain le COLLIER représente la *nécessité* universelle du voyage évolutionnaire effectué sous l'incessante impulsion compensatrice de KARMA. Les *perles* ou pierres précieuses sont les réincarnations successives. Les intervalles entre les *perles* ou pierres précieuses sont les périodes de repos du Devachan :

« Dans les livres sacrés de l'Inde, il est dit que ce qui se réincarne périodiquement est le *sutratma*, ce qui veut dire littéralement le fil âme.

« Comme l'homme au moment de la mort a une vision retrospective de la vie qu'il a vécue, de même, lorsqu'il renaît sur terre, l'Ego, s'éveillant de l'état de Devachan a une vision prospective de la vie qu'il va vivre ».

pée de la vie qui l'attend, et saisit toutes les causes qui l'y ont amené. Il les saisit, et voit l'avenir, car c'est entre le Devachan et la nouvelle naissance que l'Ego recouvre pleine conscience, et redevient brièvement le dieu qu'il était, avant de descendre, conformément à la loi karmique, pour la première fois dans la matière et de s'incarner en premier homme de chair. Le *fil d'or* voit alors toutes ses *perles* sans en manquer une seule ». (La Clé de la Théosophie, Ch. IX)

La strophe cruciale des « Destinées » de Vigny semble exprimer le plus profond pessimisme. Le message d'amour universel apporté par le Christ n'a pas suffi pour libérer l'humanité de sa profonde misère matérielle, intellectuelle, morale et spirituelle :

« Oh ! Dans quel désespoir nous sommes encor tous !  
Vous avez élargi le COLLIER qui nous lie,  
Mais qui donc tient la chaîne? – Ah ! Dieu juste, est-ce vous? »

Le COLLIER et la chaîne (de réincarnation) constituent la formule de KARMA-SUTRATMA, pierre angulaire de l'ancienne Doctrine.

Pour les lecteurs qui saisissent le sens profond du joyau ésotérique, le poème est transfiguré. L'objet hideux qu'est le collier ou joug de l'esclavage humain se transforme en bijou radieux et libérateur. Les anciennes terreurs de l'enfer et de ses éternelles tortures n'existent plus. L'homme n'est plus le jouet d'une divinité jalouse et vengeresse aidée par une *sombre légion* de perverses Furies. Il n'est prédestiné que par ses propres actes. D'où la présence également signalée dans le poème en toutes majuscules du mot RESPONSABILITÉ. (On imagine alors le sourire de Vigny écrivant dans son « Journal » que « la Destinée dirige une moitié de la vie de chaque homme et son caractère l'autre moitié ». Une telle Destinée ne peut être que le produit karmique du caractère). À la lumière de cette philosophie panglossienne de cause et effet, la multitude d'incarnations a un sens. Elle mène à la perfection, à la rupture finale des entraves de perception et d'emprisonnement dans la chair.

Vigny devait célébrer le triomphe imminent de l'ÉCRIT UNIVERSEL et l'approche de sa libération individuelle définitive dans son sublime poème testamentaire : « L'Esprit pur » :

« Ton règne est arrivé, PUR ESPRIT, roi du monde !  
Quand ton aile d'azur dans la nuit nous surprit,  
Déesse de nos mœurs, la guerre vagabonde,  
Régnaît sur nos aïeux. Aujourd'hui, c'est l'ÉCRIT,  
L'ÉCRIT UNIVERSEL, parfois impérissable,

Que tu graves au marbre ou traînes sur le sable,  
Colombe au bec d'airain, VISIBLE SAINT-ESPRIT !

« Seul et dernier anneau de deux chaînes brisées,  
Je reste. Et je soutiens encor dans les hauteurs,  
L'IDÉAL du poète et des graves penseurs.  
J'éprouve sa durée en vingt ans de silence,  
Et toujours, d'âge en âge encor, je vois la France  
Contempler mes tableaux et leur jeter des fleurs.

« Jeune postérité d'un vivant qui vous aime !  
Mes traits dans vos regards ne sont pas effacés ;  
Je peux en ce miroir *me connaître moi-même*,  
Juge toujours nouveau de nos travaux passés !  
Flots d'amis renaissants ! Puissent mes Destinées  
Vous amener à moi de dix en dix années,  
Attentifs à mon œuvre, et pour moi c'est assez ! »

Les *deux chaînes brisées* représentent d'une part la chaîne généalogique et d'autre part la chaîne karmique. On note la présence emphatique de la connaissance de soi-même. Cette connaissance permet à Vigny de contempler ses *travaux passés*, autrement dit l'ensemble de sa chaîne de réincarnation. Le poète mourant attire l'attention du lecteur sur « Les Destinées », c'est-à-dire sur le poème contenant la clé de son œuvre et de sa vie spirituelle. On ne saurait exagérer l'importance du mot *attentifs* au vers final. Il s'agit de l'attention soutenue, à la fois méthodique et intuitive que désire le *mendiant* de « La Flûte » et dont l'absence avait fait *sombrer* Stello « sous ses voiles ». Il s'agit de certains *traits* ou indices d'ésotérisme qui « ne sont pas effacés ».

Que pouvons-nous trouver de comparable dans l'œuvre de Voltaire? Le « Poème sur le désastre de Lisbonne » contient l'allusion suivante au Christ :

« Un Dieu vint visiter notre race affligée ;  
Il visita la terre, et ne l'a point changée »

Ces vers sont essentiellement identiques au passage des « Destinées » de Vigny cité plus haut. Le COLLIER ou JOUG de l'esclavage exotériquement propagé par l'Ancien Testament a été élargi ou légèrement adouci par le message du Christ. Mais la Terre reste inchangée par les minces révélations exotériques du Nouveau Testament. Le temps n'est pas encore venu pour que le COLLIER de la *race affligée* cède la place

au bijou symbolique, c'est-à-dire à la doctrine libératrice de KARMA-REINCARNATION.

Le célèbre « Poème de Voltaire sur le désastre de Lisbonne » contient la même formule dans les vers suivants :

« Non, ne présentez plus à mon cœur agité  
Ces immuables lois de la nécessité,  
Cette chaîne des corps, des esprits et des mondes.  
Ô rêves de savants, ô chimères profondes !  
Dieu tient en main la chaîne et n'est point enchaîné.  
Par son choix bienfaisant tout est déterminé ».

Les trois premiers vers représentent une version miniature de la Doctrine Secrète où figurent les lois immuables de l'univers, les chaînes planétaires, le plan physique des corps, le plan immatériel des esprits et la chaîne de réincarnation individuelle. Le lecteur ésotériste n'est pas dupe de la protestation qui forme le premier vers du passage. Il est d'ailleurs alerté par les notes relatives à ce poème lesquelles sont elles-mêmes l'œuvre de Voltaire :

« Il y a toujours un sens dans lequel on peut condamner un écrit, et un sens dans lequel on peut l'approuver. Il serait bien plus raisonnable de ne faire attention qu'aux beautés utiles d'un ouvrage. »

On ne peut guère imaginer d'avertissement plus provocant que le conseil donné par Voltaire dans une autre note. Le « caveat » est d'autant plus pertinent qu'une certaine partie du « Poème sur le Désastre de Lisbonne » a la forme d'un débat engagé par l'auteur avec un interlocuteur imaginaire :

« Il faut distinguer les objections que se fait un auteur de ses réponses aux objections, et ne pas prendre ce qu'il réfute pour ce qu'il accepte ».

La croyance de Voltaire à la chaîne de réincarnation est suggérée au Chapitre II de « Micromégas ».

« Notre existence est un point, notre durée un instant, notre globe un atome. À peine a-t-on commencé à s'instruire un peu que la mort arrive avant qu'on ait de l'expérience. »

La même croyance se manifeste en radieuse nudité dans « La Princesse de Babylone » :

« La résurrection, dit le phénix, est la chose du monde la plus simple. Il n'est pas plus surprenant de naître deux fois qu'une. » (La Princesse de Babylone, Chapitre IV)

On peut même dire, comme le fait Voltaire dans l'avant-dernier passage cité, que le fait de naître une seule fois n'a guère de sens.

Karma est allégorisé dans un des romans de Voltaire. Considérons Jesrad, l'étrange hermite de « Zadig ». Il punit les bonnes actions, récompense les mauvaises, cause la mort d'une jeune personne qui semble innocente. Bref, il semble incarner ce qu'il y a de plus absurde et de plus injuste dans la plupart des destinées humaines. Pourtant, Zadig, qui est un sage, est irrésistiblement attiré par le magnétisme de l'étranger porteur du *livre des Destinées*. Le nom de Jesrad suggère les mots *juste* et *justice* dans sa première syllabe ainsi que le nom de Jésus. La seconde syllabe est le mot allemand qui signifie *roue*. La roue est un symbole bien connu de Karma. L'aspect mystérieux ou *inconnaissable* de l'ermite reflète un enseignement fondamental de la philosophie occulte :

« Karma est cette loi invisible et inconnue qui ajuste sagement, intelligemment et équitablement chaque effet à sa cause, en renvoyant cette dernière à ce qui l'a produite. Bien qu'inconnaissable en elle-même, son action est perceptible. » (Des Mystères de la Réincarnation - Qu'est-ce-que Karma?)

Jesrad lève le voile de la Destinée. Il révèle les raisons pour lesquelles ses actes - malgré leur folle apparence - sont des manifestations de justice karmique. Un homme vain et méprisant apprendra une leçon d'humilité à la suite d'une certaine expérience. Un avaro apprendra la libéralité. L'ermite prédit que l'hôte affable et généreux dont il vient d'incendier la maison trouvera un trésor énorme dans les décombres. Il révèle enfin que l'enfant qu'il a tué serait devenu plus tard le meurtrier de sa tante dévouée ainsi que l'assassin de Zadig sans l'intervention de Jesrad qui lui a écourté la vie.

L'aspect inconnaissable de la Doctrine allégorisée par l'étrange personnage est également illustré de manière frappante par son départ soudain. L'envol de Jesrad survient au moment où les questions de Zadig s'approchent dangereusement de l'essence mystérieuse de la force *inconnaissable* en elle-même mais dont l'action vient de se manifester *perceptiblement* pour Zadig au cours du transfert d'instruction karmique. Le mystère est à son comble lors de l'ascension subite de l'étranger vers *la dixième sphère* et lors de sa transformation subite en ange radieux. Comme dans le poème de Vigny, on observe ici une transfiguration née d'un éveil de conscience karmique et de la découverte d'horizons nouveaux. La vision humaine se trouve alors radicalement transformée. La doctrine de rétribution automatique et impersonnelle de l'ermite est insé-

parable du concept de réincarnation sans laquelle elle n'aurait presque aucun sens au plan de l'évolution humaine. L'enseignement fondamental transmis par Jesrad est donc à la fois très simple et très complexe dans ses innombrables ramifications. Le lecteur ésotériste l'imagine sans peine prenant forme au siècle suivant sous la plume *quasi-Voltairienne* d'une autre étoile de première grandeur : H.P. Blavatsky :

« Il n'y a point de hasard. » (*Zadig*, L'ermite)

L'auteur d'« *Isis Dévoilée* » semble approuver l'opinion de Voltaire sur le même sujet lorsqu'elle cite le « Dictionnaire Philosophique », œuvre dans laquelle Voltaire fait la constatation suivante :

« Tout ce que j'ai pu obtenir en comparant et en joignant le système de Platon, du tuteur d'Alexandre, Pythagore, et les Orientaux, est ceci : *Le hasard est un mot vide de sens*. Le monde est régi par des lois mathématiques ». (*Isis Dévoilée*, première partie, ch. VIII)

L'aspect inconnaissable de Karma est souligné deux fois dans « *Candide* » par une brusque rupture marquée par des points de suspension. La phrase inachevée du Chapitre V a la même fonction que le *Mais...* de *Zadig*, mot *resté sans réponse* lors du départ de Jesrad. Il s'agit en effet de la « Question sans réponse » évoquée par Vigny dans la strophe suivante des « Destinées » :

« Ô sujet d'épouvante à troubler le plus brave !  
Question sans réponse où vos saints se sont tus !  
Ô mystère ! Ô tourment de l'âme forte et grave ! »

La première rupture symbolique se produit au Chapitre V de « *Candide* » lors d'un échange de vues entre Pangloss et un familier de l'Inquisition. La confrontation oppose d'une part le sage Pangloss, représentant la philosophie occulte et son processus d'émanation impersonnelle et, d'autre part, la doctrine de l'Inquisiteur affirmant la Création personnelle de l'univers par un Dieu anthropomorphique, la croyance au péché originel et la croyance à la chute d'Adam et d'Eve. L'insistance de Pangloss sur la répétition et sur l'importance du mot *nécessité* lui permet de rester fidèle à sa philosophie sans s'exposer à être brûlé vif pour hérésie. La *nécessité* qu'il invoque est la même nécessité d'évolution cyclique qui est une manifestation de Karma et dont l'importance devait être fréquemment soulignée au XIX<sup>e</sup> Siècle dans l'œuvre de H.P. Blavatsky.

L'agent provocateur de l'Inquisition tend un piège à son interlocuteur :  
« Apparemment que monsieur ne croit pas au péché originel ; car si tout est au mieux, il n'y a donc eu ni chute ni punition.

« Je demande très humblement pardon à votre Excellence, répondit Pangloss, car la chute de l'homme et la malédiction entraînent nécessairement dans le meilleur des mondes possibles.

« Monsieur ne croit donc pas à la liberté ? dit le familier. Votre Excellence m'excusera, dit Pangloss ; la liberté peut subsister avec la nécessité absolue car il était nécessaire que nous fussions libres ; car enfin la volonté déterminée... ». Pangloss était au milieu de sa phrase quand le familier fit un signe de tête à son estafier qui lui servait à boire du vin de Porto ou d'Oporto.

Il se peut que la profusion de lettres « o » qu'on remarque dans l'expression Porto ou Oporto soit voulue pour suggérer une fois de plus le cercle de la roue Karmique. Il n'y a point de hasard... dans les textes ésotériques.

C'est ainsi que Pangloss est sauvé *providentiellement* (on pourrait dire « karmiquement ») par le *besoin* ou *nécessité* de l'Inquisiteur. Le familier manque évidemment de spiritualité véritable (dont la « Dive Bouteille » de Rabelais est un exemple de choix.) Cette spiritualité est souvent symbolisée en littérature ésotérique – et dans les Écritures – soit par du vin soit par d'autres spiritueux. (C'est ainsi qu'au Chapitre VII de « *Candide* », lors du lever du voile de Cunégonde, une vieille femme mystérieuse administre des spiritueux à l'Amant de la Vérité et à la version moderne, tristement méconnaissable, de la bien-aimée.)

Le concept occulte du cercle de nécessité est le sujet de l'observation suivante de H.P. Blavatsky :

« La *philosophie* enseigne que la nature *ne laisse jamais son travail inachevé* ; si elle est *contrariée dans son premier essai, elle essaie de nouveau* ; quand elle produit un embryon humain, le but est de perfectionner un être humain – physiquement, intellectuellement et spirituellement. Son corps doit grandir, atteindre la maturité, s'user et mourir ; son esprit doit se développer, mûrir, et être harmonieusement équilibré ; son esprit doit illuminer et s'intégrer sans difficulté à l'homme intérieur. Aucun être humain n'achève le grand cycle, ou *cercle de nécessité* avant que ces objectifs ne soient accomplis. » (*Isis Dévoilée* - Appendice - Théories sur la réincarnation et les esprits.)

Notons en passant que la *nécessité* en question détruit la réputation imméritée de Pangloss qui est pris pour un fou par la majorité des lecteurs. Son obstination à proclamer envers et contre tout que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles s'appuie solidement au cadre du cercle de nécessité. *Candide* se situe au point le plus

bas de la courbe évolutionnaire. L'humanité est donc *nécessairement* aussi vile et perverse qu'on peut l'être à un stade de développement où « le meilleur des mondes possibles » ne peut être qu'un monde affreux.

La seconde interruption relative à la nature inscrutable de Karma se trouve au Chapitre XXI de « Candide » alors que le personnage principal et Martin approchent de Bordeaux. Les deux compères discutent du sujet toujours passionnant de l'évolution humaine, du libre arbitre et de la responsabilité inhérente au libre arbitre... sujet qui frôle de près l'essence inconnaissable de Karma. D'où la phrase avortée et, une fois de plus... les points de suspension.

« Croyez-vous, dit Candide, que les hommes se soient toujours mutuellement massacrés comme ils le font aujourd'hui? Qu'ils aient toujours été menteurs, fourbes, perfides, ingrats, brigands, faibles, volages, lâches, envieux, gourmands, ivrognes, avarés, ambitieux, sanguinaires, calomniateurs, débauchés, fanatiques, hypocrites et sots? » « Croyez-vous, dit Martin, que les éperviers aient toujours mangé des pigeons quand ils en ont trouvé? « Oui, sans doute » dit Candide. – « Eh bien !, dit Martin, si les éperviers ont toujours eu le même caractère, pourquoi voulez-vous que les hommes aient changé le leur » « Oh ! dit Candide, il y a bien de la différence, car le libre arbitre.... » En raisonnant ainsi, ils arrivèrent à Bordeaux.

Il est intéressant de noter que Ruben Dario est l'auteur d'un poème intitulé ANANKE – mot Grec qui signifie "Nécessité." L'œuvre en question est consacrée au même sujet des éperviers et des pigeons ou colombes.

Notons aussi que la personnification de Jesrad-Karma donne lieu dans « Zadig » à l'évocation d'un système de mondes dans lequel chaque planète semble avoir une fonction précise. L'ermite fait observer à son compagnon que « les méchants sont toujours malheureux » et que, s'il n'y avait que du bien et pas de mal sur notre globe, « ... cette terre serait une autre terre, l'enchaînement des événements serait un autre ordre de sagesse... » Une fois de plus, Karma est relié par Voltaire à un système d'enchaînement de chaînes planétaires ; système qui ressemble beaucoup au cosmos de la « Doctrine Secrète ».

Dans l'historiette intitulée « Micromégas », l'ensemble planétaire de notre système solaire est parcouru par un jeune homme originaire du voisinage de Sirius. Il est accompagné par monsieur le Secrétaire de l'Académie de Saturne, personnage qui laisse quelque peu à désirer au

point de vue de l'intelligence et de l'éthique. Le savant « n'avait à la vérité rien inventé, mais... rendait un fort bon compte des inventions des autres. » Passant d'une planète à l'autre, les deux géants font des découvertes importantes. L'un d'eux s'avise que la planète Mars ne saurait avoir moins de deux lunes. Les deux satellites de Mars ne devaient être découverts par la science dite *exacte* qu'en 1877. Il serait intéressant d'apprendre comment Voltaire avait obtenu cette connaissance des deux lunes de Mars. Les deux compagnons passent près de Jupiter où ils apprennent « de fort beaux secrets, qui seraient actuellement sous presse sans messieurs les inquisiteurs qui ont trouvé quelques propositions un peu dures. » Là encore, malgré les progrès spectaculaires faits au XX<sup>e</sup> siècle dans l'exploration de notre système solaire, nous sommes réduits à des hypothèses sur la nature précise des secrets. Autre découverte encore plus intéressante : l'un des voyageurs remarque l'aplatissement bizarre de notre globe dans les régions des deux cercles – non pas Arctique et Antarctique - mais polaires.

La terre semble inhabitée. La vision et les sens limités des deux géants ne peuvent pas distinguer la présence de créatures microscopiques telles que les hommes. Une vive discussion s'engage au cours de laquelle le collier de diamants porté par M. Micromégas se brise. À la grande surprise des deux compagnons, les pierreries répandues sur le sol et ramassées par les voyageurs servent d'instruments d'optique. L'*accident* providentiel révèle tout un petit univers plein de vie. L'épisode semble démontrer *qu'il n'y a point de hasard* et qu'une vision extrasensorielle est requise pour aborder l'invisible dimension de la réalité. Une fois de plus, le doute et l'ignorance sont remplacés par une soudaine illumination due au COLLIER – KARMA-SUTRATMA - bijou ésotérique dont le domaine s'étend dans les régions les plus éloignées du cosmos. L'heureux événement est causé par la rupture d'un *fil* de perception bornée comparable à la myopie des taupes. Ce n'est probablement pas par hasard que Voltaire emploie l'expression « petite taupinière » pour désigner notre planète. À la lumière du bijou radieux, la vision des deux voyageurs interplanétaires est instantanément transformée. Le champ d'observation initialement restreint se révèle virtuellement illimité lorsqu'un lien est établi entre *l'infiniment grand* des géants et *l'infiniment petit* des hommes.

Les faits et gestes des êtres humains sont observés avec curiosité par les deux voyageurs :

« Je les vois, disaient-ils tous deux à la fois ; ne les voyez-vous pas qui portent des fardeaux, qui se baissent, qui se relèvent? »

La condition humaine de l'incarnation est suggérée par les fardeaux. Les mouvements descendants semblent suggérer la mort. Les mouvements ascendants semblent symboliser le retour à la vie au seuil d'une nouvelle incarnation ainsi que le potentiel de progrès ou d'élévation que l'humanité porte en elle-même. Le COLLIER de Micromégas est aussi riche de signification que le COLLIER des «Destinées» de Vigny. Les deux bijoux représentent la même pierre angulaire de la même Doctrine Secrète.

Les diamants qui forment le collier sont des éléments importants du symbolisme ésotérique. Dans les « Commentaires de la Strophe I du Livre de Dzyan », H.P. Blavatsky note que la pure spiritualité du cœur de Bouddha est souvent représentée par un diamant. L'auteur de la « Doctrine Secrète » observe que les êtres célestes nommés Dhyan-Chohans et Dhyan-Bouddhas acquièrent une âme de diamant lorsqu'ils accèdent à un certain degré de spiritualité. La valeur ésotérique du cristal et du diamant est suggérée dans « Les Oracles », poème peu connu de Vigny. Il en est de même dans « La Maison du berger », œuvre dans laquelle la Science ou Sagesse - sans laquelle la Poésie et la littérature ne peuvent que déchoir - est symbolisée par un Diamant. Le joyau en question peut aider l'évolution de l'humanité :

« Diamant sans rival ! Que tes feux illuminent  
Les pas lents et tardifs de l'humaine Raison ! »  
(La Maison du berger)

« Le Cristal, c'est la vue et la clarté du JUSTE,  
Du principe éternel de toute vérité,  
L'examen de soi-même au tribunal auguste  
Où la Raison, l'Honneur, la Bonté, l'Équité,  
La Prévoyance à l'œil rapide et la Science  
Délibèrent en paix devant la Conscience  
Qui, jugeant l'action, régit la Liberté.

« Toujours sur ce Cristal, rempart des grandes âmes,  
La langue du sophiste ira heurter son dard.  
Qu'il se morde lui-même en ses détours infâmes,  
Qu'il rampe, aveugle et sourd dans l'éternel brouillard.  
Oublié, méprisé, qu'il conspire et qu'il morde  
Ce Diamant que cherche en vain son faux regard. »  
(Les Oracles)

Notons au passage que la deuxième strophe des « Oracles » citée ici contient l'emblème de la « Doctrine Secrète » et de la littérature ésotéri-

que. Le sophiste, comparé à un serpent, est exhorté à se mordre lui-même. Le serpent ou dragon qui se mord la queue est généralement placé dans leurs œuvres par les *contrebandiers* littéraires vers la fin de leur carrière d'écrivain. Il n'est autre que le *sceau précieux* mentionné par Vigny dans « La Bouteille à la mer ». Le serpent faisant cercle autour de la cheville du « Petit Prince » de Saint-Exupéry est de même nature. La même *signature* secrète, le même *aveu* d'ésotérisme se trouve au Chapitre XI du « Cinquième Livre » de Rabelais – « un dragon se mordant la queue » et dans « Le Taureau blanc » de Voltaire :

« Sans doute, dit Amaside, c'est ce beau serpent de l'Égypte qui, en se mettant la queue dans la bouche, est le symbole de l'éternité, qui éclaire le monde dès qu'il ouvre les yeux, et qui l'obscurcit dès qu'il les ferme. » (Le Taureau blanc, Ch. III)

On note également dans les deux strophes des « Oracles » l'opposition qui existe entre *La vue et la clarté du juste* et le *faux regard* du sophiste cherchant en vain le diamant authentique. Le diamant symbolique des textes ésotériques est souvent allié à la vision supérieure conférée par la connaissance du COLLIER – KARMA-SUTRATMA. Cette vision implique également l'examen de soi-même, le *Connais-toi toi-même* de la philosophie occulte.

Les diamants occupent une place importante dans « Candide ». Pour bien saisir leur importance à titre de *contrebande*, il faut considérer le site de l'histoire dans la totalité de la trilogie voltairienne formée par « Zadig », « Candide » et « L'Ingénu ».

L'ensemble de la trilogie contient un *fil d'Ariane* : il s'agit des épreuves et des perspectives de l'Homme, amant de la Vérité à trois époques successives de l'évolution humaine au cours de l'ère dite *historique*.

Le couple allégorique Zadig-Astarté (ce dernier nom représente une figure mythologique également nommée Isis) surmonte de nombreux obstacles mais finit par triompher car il vit à une époque où le paganisme en déclin commence à se fragmenter tout en restant fidèle à la Science et à l'Éthique de l'ancienne doctrine jadis universelle. (L'ÉCRIT UNIVERSEL mentionné dans le poème testamentaire de Vigny.) Deux figures rébarbatives ennemies de l'ancienne Science-Sagesse dont elles ont emprunté et défiguré de nombreux éléments sont présentes : celle du jaloux violent (Jehovah) qui bat la folle masochiste Missouf. Cette dernière, Mis-Sophia, est elle-même une mutation déformée, déjà très inférieure à la pureté de sa parente Astarté-Isis [cette dernière représentant l'ancienne Science-Sagesse. Il reste cependant à Missouf une certaine

beauté due à sa généalogie païenne dont elle déshonore l'héritage mal acquis. Le couple formé par l'homme emporté et violent et par Missouf représente l'origine judéo-chrétienne de la religion punitive qui devait éventuellement dominer de vastes régions de la terre c'est-à-dire l'origine de l'exotérisme de l'Ancien Testament. Orcan, dont le nom suggère le Coran et dont le tempérament également violent se manifeste dès le début de l'histoire est le second personnage rébarbatif, l'autre ennemi de l'ancienne Vérité. Il semble représenter l'origine et l'aspect belliqueux de l'Islam. Malgré ces forces hostiles et ce début de démembrement de l'ancienne Science-Religion, l'Homme Amant de la Vérité et sa bien-aimée sont réunis après de nombreuses tribulations. Le lever du voile a lieu lorsque Zadig retrouve l'amante qu'il croyait morte : Astarté-Isis. « L'Isis Dévoilée » de Voltaire annonce l'« Isis Dévoilée » de H.P. Blavatsky. Il s'agit dans chaque cas du même emblème et de la même équation ésotérique : Isis Dévoilée = Vérité.

Le couple ésotérique Candide-Cunégonde vit à une époque plus récente, en Westphalie, pays dont le nom suggère l'Europe occidentale chrétienne. (Le nom de Cunégonde qui est lié au concept de la chasse – voir le mot *cynégétique* – se rattache au nom de Diane-Artémis, autre nom d'Astarté et d'Isis). Le lever du voile est infiniment plus difficile et dangereux qu'il ne l'était dans « Zadig. » Il a lieu dans le plus profond secret. C'est l'ère des autodafés et autres atrocités religieuses commises au nom du Christ ! L'Église a rejeté la doctrine de réincarnation qu'elle avait enseignée au début de son existence. Elle règne par la terreur de l'enfer très réel de l'Inquisition et par la terreur de l'enfer mythique dont le cauchemar hante sans répit l'esprit des multitudes. Il n'y a plus de Jesrad pour enseigner la doctrine karmique qui est inséparable de la doctrine de réincarnation. Il n'y a plus que Pangloss et quelques autres sages extrêmement rares pour aimer et transmettre – le plus secrètement possible – l'Ancienne Science-Religion. Pangloss – dont le nom signifie "langue" – ésotériquement *doctrine universelle* – est inévitablement, *nécessairement*, méconnaissable, ridiculisé et persécuté. Il souffre lui aussi de la maladie *vénérienne* ambiante (corruption totale de l'amour mystique) que Voltaire emploie pour symboliser la théologie de l'Église catholique. Les Turcs ne sont pas seuls à avoir piètre opinion de certains enseignements. Le passage suivant contient une équation ésotérique dans laquelle la vérole et la théologie chrétienne ne sont qu'une seule et même chose :

« Les Turcs appellent la vérole *le mal chrétien*, et cela redouble le profond mépris qu'ils ont pour notre théologie. » (L'Homme aux quarante écus – De la vérole)

Les diamants symbolisant les trésors scientifiques et autres de l'ancienne sagesse sont naturellement convoités par l'Église qui a perdu la clé des anciens mystères par suite de ses propres crimes (destruction et persécution systématique de documents et individus gênants – ou "hérétiques"). La perte de la clé est notée avec satisfaction dans « Isis Dévoilée ». Le commentaire de H.P. Blavatsky peut se résumer en quelques mots très simples : Karma fonctionne à merveille !

« Si l'étude de la philosophie hermétique n'offrait aucun autre espoir de récompense, il serait plus que suffisant de savoir que, par elle on peut apprendre avec quelle perfection de justice le monde est gouverné. Un sermon sur ce texte est prêché à chaque page de l'histoire. Au nombre de toutes ces pages il n'y en a pas une qui exprime une plus profonde moralité que celle de l'Église romaine. La loi divine de compensation (Karma) n'a jamais été illustrée de manière plus frappante que par le fait de sa propre action, elle s'est privée elle-même de la seule clé possible de ses propres mystères religieux. L'affirmation de Godfrey Higgins qu'il y a deux doctrines maintenues dans l'Église romaine, une pour les masses et l'autre – celle qui est ésotérique – pour les *parfaits* ou *initiés*, comme dans les anciens Mystères, nous semble injustifiée et plutôt fantastique. Elle a perdu la clé, répétons-nous ; autrement, nulle puissance terrestre n'aurait pu la terrasser et, à l'exception d'une connaissance superficielle des moyens de produire des *miracles*, son clergé ne peut nullement se comparer pour leur science aux hiérophantes de jadis. » (Isis Dévoilée, Ch. II)

La clé perdue est le sujet des Chapitres XI et XII de « Candide ». À la suite d'un massacre au cours duquel le corps allégorique du patrimoine païen de la Doctrine Secrète a été symboliquement *écartelé*, un homme essaie de violer ce qui semble être le cadavre d'une jeune femme laissée pour morte sur un tas de morts. (La *mère* défunte de la jeune *morte* avait possédé une très belle terre auprès de Gaiète, pays des hypates, consuls héréditaires dont le nom évoque celui d'Hypatia et l'école néo-platonique d'Alexandrie.) La mère de la victime du violateur était restée très belle jusqu'à la mort et semble avoir représenté le dernier souffle de vie visible du néo-platonisme violemment persécuté. Sa *fille* ou descendante est donc la version la plus récente de l'ancienne Vérité, version de plus en plus rudoyée, défigurée et mutilée de la Science-Religion païenne. Son apparence de cadavre montre que la Doctrine Secrète et ses adhérents semblent morts. Elle suggère aussi que les adhérents ont de bonnes raisons de *faire le mort* dans les bas-fonds évolutionnaires du *meilleur des mondes possibles*.

La tentative de viol tourne au fiasco. Le criminel est frustré de son dessein par son affiliation au catholicisme. Il fait partie du chœur de jeunes *castrati*, hommes châtrés par l'Église qui exploite leurs voix très pures. Il a donc perdu la *clé* symbolique capable de réaliser son rêve de *relations* intimes avec le cadavre apparent de la Vérité. La substance de l'épisode est exactement la même que celle du passage correspondant d'« Isis Dévoilée » qui est cité plus haut. Voltaire et H.P. Blavatsky sont parfaitement d'accord. L'Église a perdu la clé ardemment convoitée des anciens mystères. Ses innombrables abus et ses diaboliques atrocités en ont causé la perte. Karma fonctionne à merveille. Autrement dit, c'est bien fait ! La jubilation de Voltaire est perceptible dans la lamentation du criminel : « *Ma che sciagura d'essere senza c...!* »

Une autre manifestation de justice karmique se trouve au Chapitre XXVIII de « Candide ». Pangloss raconte son expérience sur la table de dissection d'un chirurgien qui avait acheté son corps. On se souvient que l'ancien professeur de Candide avait été très mal pendu au cours de l'autodafé qui devait, aux dires du clergé, empêcher les tremblements de terre de se reproduire. Le lendemain de son *exécution*, la terre avait tremblé de nouveau « avec un fracas épouvantable. » Le collier formé par la corde qui devait envoyer Pangloss dans l'autre monde est très inférieur au collier païen de « Micromégas » et au bijou correspondant des « Destinées » de Vigny. C'est un objet sans beauté dont l'unique fonction est de détruire ce qui vaut mieux que lui. Le *fil* ou corde en question ne porte ni *perles* ni *diamants*. Il n'a même pas - dans le cas de Pangloss - le mérite douteux de faire son travail convenablement. Bref, comme aurait pu le dire Mark Twain, le rapport du trépas de Pangloss avait été grandement exagéré. Le pendu continuait à vivre. Le collier catholique est l'instrument d'un crime inepte. Il en est de même du reste de l'autodafé et de la persécution en général.

Le chirurgien qui s'apprête à disséquer le faux cadavre fait une incision cruciale sur la poitrine de Pangloss ranimé par la douleur :

« L'incision cruciale me fit jeter un si grand cri que mon chirurgien tomba à la renverse ; et, croyant qu'il disséquait le diable, il s'enfuit en mourant de peur, et tomba encore sur l'escalier en fuyant. »

Il s'agit, une fois de plus, de la *résurrection* d'un faux cadavre. Comme dans le cas de la victime inviolée, version la plus moderne et la plus pitoyable de l'Ancienne Vérité, un représentant de la Doctrine Secrète que l'on croyait mort survit. L'incision cruciale faite sur sa poitrine rappelle la croix - dont le Tau était une des formes - jadis placée sur la poitrine du

candidat à l'initiation aux Indes et en Égypte. Ce détail de pratique chirurgicale confirme la dignité initiatique de Pangloss. Une fois de plus, les voies de la mystérieuse Providence karmique sont admirablement *perceptibles* dans leurs effets. Le représentant de la Doctrine Secrète survit pour continuer son œuvre de transmission. La doctrine qu'il incarne est indestructible. Comme devait le constater H.P. Blavatsky, la philosophie en question

« ... devra soit subsister soit tomber en raison de ses propres mérites... Car, selon les mots du sage Gamaliel... si cette doctrine est fautive elle périra, et tombera d'elle-même ; mais si elle est vraie, alors, - elle *ne peut pas être détruite*. » (La Doctrine Secrète, Section Préliminaire, Vol. V, Adyar Édition)

L'exclamation de Pangloss est l'écho d'un autre grand cri. D'après les enseignements de l'Église chrétienne, Jésus jeta un grand cri en expirant sur la croix. L'Évangile selon saint Mathieu donne au cri la forme suivante : ELI, ELI LAMMA SABACHTANI (MON PÈRE, MON PÈRE, POURQUOI M'AS TU ABANDONNÉ?) La « Doctrine Secrète » rapporte le grand cri sous une forme différente : ELI, ELI, LAMAH AZAVTHANI dont le sens est diamétralement opposé à l'interprétation chrétienne :

« Car il s'agit d'une *falsification*. Et quand on nous demande la raison pour laquelle les Pères de l'Église des premiers siècles y eurent recours, la réponse est claire : parce que les paroles sacramentelles appartenaient dans leur sens véritable aux rites du temple païen. Elles étaient prononcées à la suite des terribles épreuves de l'initiation, et restaient fraîches à la mémoire de certains des Pères quand l'Évangile de Mathieu fut édité en langue grecque. Parce que, enfin, bien des Hiérophantes des Mystères et beaucoup d'autre initiés vivaient toujours à cette époque, et la phrase rendue en mots fidèles classerait Jésus directement au nombre des simples Initiés. Les mots, « Mon Dieu, mon Soleil, tu as versé sur moi ta radieuse clarté » concluaient la prière d'action de grâces de l'Initié. » (La Doctrine Secrète, Section 18, Édition Adyar.)

Bref, d'après le même passage de l'Édition Adyar, la signification véritable du *grand cri* est diamétralement opposée à celle qui lui est généralement attribuée : « Mon Dieu, mon Dieu, comme tu me glorifies ! »

Rabelais nous donne une excellente leçon d'ésotérisme lorsqu'il mentionne en toutes majuscules l'exclamation authentique: LAMAH HAZABTHANI au chapitre XXIV de « Pantagruel ». L'expression falsifiée « *Pourquoi m'as-tu laissé?* » est qualifiée de *diamant faux* dans le même

passage. Notons également que le *grand cri* figure (en italiques) dans « Paris », poème majeur de Vigny dans lequel la ROUE de Karma et une mystérieuse FOURNAISE qui n'est pas celle de l'enfer chrétien semblent s'opposer mutuellement en toutes majuscules.

Ésotériquement, la croix et le *grand cri* sont de très anciens symboles païens empruntés, déformés et avilis par la théologie chrétienne. Le fait que Pangloss, initié fidèle, représentant la philosophie hermétique ou Science-Sagesse, soit ramené à la vie par leur présence, ne manque ni d'ironie ni de logique. L'héritage volé de l'antique Science-Sagesse est repris par un héritier légitime. Une fois de plus, Voltaire suggère dans « Candide » que la Justice Karmique est à l'œuvre.

L'incident semble prophétique. L'homme de Science se remet du choc initial et décide non seulement d'assister mais encore de protéger Pangloss contre l'épouse acariâtre qui veut faire venir un exorciste. Le représentant de la Science officielle tolère sans difficulté l'existence de Pangloss et de sa Doctrine. Il n'en est pas de même de la femme dévote qui verrait d'un bon œil la destruction du philosophe *ressuscité*. L'homme de science, qui s'est probablement trouvé plus d'une fois aux confins de la métaphysique, n'a rien à craindre du retour à la vie de l'ancienne doctrine. Par contre, la femme représentant les intérêts de l'Église impitoyable devra s'incliner devant certains changements inévitables longtemps redoutés.

Le mal chronique dont souffre toute fausse religion est allégorisé au Chapitre XXII de « Candide ». Un tel système frauduleux se condamne lui-même au silence et à l'obscurité sur de nombreux points délicats de ses enseignements. Attiré par une lettre contrefaite – allusion transparente à des Écritures fausses ou falsifiées – qui semble venir de Cunégonde-Vérité, Candide se précipite au chevet de la bien-aimée. On le prévient que la dame est malade, qu'elle ne peut parler et que la lumière la tue. Le jeune homme constate qu'il s'agit d'un piège et d'une fausse Cunégonde c'est-à-dire d'une *fausse Vérité*. L'incident annonce le passage suivant d'« Isis Dévoilée » :

« La philosophie vraie et la vérité divine sont des termes interchangeableables. Une religion craignant la lumière ne peut être une religion fondée ni sur la vérité ni sur la philosophie – d'où elle doit être fausse. » (Isis Dévoilée, Chapitre II – L'Église romaine vouée par elle-même à la destruction)

À première vue, la signification ésotérique de Cunégonde-Vérité est loin d'être évidente. Il faut avoir suivi le lignage de femmes dont les noms

mythologiques sont des équivalents d'Isis pour saisir le sens de la succession qui forme le fil d'Ariane de la trilogie voltairienne. Astarté-Isis, allégorie de l'ancienne Science-Religion reste radieuse lors du déclin du paganisme. La mère de la vieille femme, également belle jusqu'à la mort, représente le néo-platonisme et l'École d'Alexandrie. Sa fille ou descendante deviendra la vieille femme dont la beauté première a été rapidement détruite par de multiples abus et par certaines mutilations. Elle est suivie de Cunégonde-Diane, douée au départ d'une *beauté du diable* sensuelle mais qui est elle aussi très vite enlaidie et aigrie par une multitude de mauvais traitements. Il faudra attendre l'ère future de « L'Ingénu » pour que l'héroïne – Saint-Yves – retrouve une beauté toujours plus grande à la suite de sa rencontre avec l'Amant porteur et donateur d'un COLLIER symbolique. Saint-Yves (dont le nom suggère Ève) ne sera pas voilé. Voltaire semble avoir ainsi prophétisé la publication de la « Doctrine Secrète » qui eut lieu à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Voltaire avait prévu la confusion produite par la présence dans « Zadig » et « Candide » de toutes ces femmes, versions de plus en plus malmenées, martyrisées et méconnaissables de l'ancienne Vérité. Le passage suivant fut probablement écrit pour remédier à cette confusion. Il décrit l'entrevue malaisée de Candide et du formidable Gouverneur de Buenos Ayres. Candide est sommé de révéler la nature du lien qui l'unit à Cunégonde :

« Cette question alarma Candide ; il n'osa pas dire qu'elle était sa femme, parce qu'en effet elle ne l'était point ; il n'osait pas dire que c'était sa sœur ; parce qu'elle ne l'était pas non plus ; et quoique ce mensonge officieux eût été autrefois très à la mode chez les anciens, et qu'il pût être utile aux modernes, son âme était trop pure pour trahir la vérité. » (Ch. XII)

Le passage s'adresse tout spécialement au lecteur. L'auteur espère que certains esprits conscients de la naïveté de Candide se *connaîtront eux-mêmes* suffisamment pour mettre en cause leur propre naïveté et pour se poser la question suivante : au fait, qui est Cunégonde ? Que représente-t-elle ? Voltaire fait *pendiller* la réponse sous le nez du lecteur en suggérant que la trahison possible de Cunégonde reviendrait à *trahir la vérité*. Équation magistrale.

Dire que le mensonge en question pourrait être utile s'il était compris, rappelé et appliqué à certaines lectures, défie tous moyens d'expression humaine à l'exception du rire homérique. Le petit mot utile d'apparence très ordinaire est doué d'une force explosive dans les écrits des contrebandiers littéraires français. Rappelons-nous que Voltaire avait parlé

dans une de ses notes relatives au « Poème sur le désastre de Lisbonne » des « beautés utiles d'un ouvrage ». Le mot *utile* désigne ce qui peut permettre de lever le voile des écrits ésotériques.

Les diamants et autres trésors de la Vérité très avariée que représente Cunégonde sont volés par un moine représentant l'Église catholique. Comme il a été noté plus haut, il s'agit de la même convoitise inepte et criminelle qui a causé la perte de la clé des anciens mystères. Les restes du Collier de Karma-Sutratma sont des pierres isolées dont le sens et l'existence même restent hors de portée de la plupart des esprits d'Europe occidentale, du Proche Orient et de l'Amérique colonisée par les puissances chrétiennes.

L'obscurantisme du christianisme *dogmatisé* qui domine de vastes régions du globe est dramatisé par une scène déprimante du Chapitre XXIX de « Candide ». Cunégonde et la vieille sont enfin retrouvées à Constantinople dans la maison d'un tyran mineur. Elles passent leur temps à laver des écuelles et du linge :

“Les premiers objets qui se présentèrent furent Cunégonde et la vieille, qui étendaient des serviettes sur des ficelles pour les faire sécher.”

Le *fil d'or* de Karma-Sutratma est très pauvrement remplacé par de prosaïques ficelles. Les pierres du Collier et le Collier lui-même ont totalement disparu du monde chrétien. Il ne reste plus que le linge incessamment sali. La vie humaine se consume en lavages obsessionnels causés par l'éternel besoin de purification qu'entraîne la terreur de l'enfer. Car il ne suffit pas de faire de bonnes actions pendant toute une vie. Il faut être en état de grâce à l'heure de la mort pour échapper aux tortures éternelles. Si bien que, d'après l'enseignement de l'Église, les pires criminels peuvent aller au Paradis s'ils ont été bien lavés, au bon moment, au *laundromat* spirituel de la confession et de l'absolution. De sorte que les êtres humains les plus généreux et les meilleurs peuvent aller en enfer s'ils se trouvent ne pas être en état de grâce – tel que l'état en question est défini par l'Église – à l'heure du trépas. Les croyants infortunés ne peuvent même pas échapper à la terreur infernale à l'aide du suicide car le suicide est un péché mortel.

Le fait que les caricatures de deux versions successives de la Vérité défigurée et mutilée – la vieille et Cunégonde – soient retrouvées à Constantinople dans un état proche du dénuement est significatif. Ce fut à Constantinople, au cours de deux conciles que l'Église rejeta la doctrine de réincarnation qui est inséparable de Karma. La disparition du splen-

dide COLLIER, le règne de la terreur et du *blanchissage* religieux inefficace marquent le point le plus bas de la courbe évolutionnaire. Shakespeare avait condensé la formule représentant l'obscurantisme chrétien - tache originelle et damnation - dans l'imprécation célèbre : « *Out damned spot!* ». Voltaire fait de même au Chapitre XXIX de « Candide ».

Il faudra donc attendre l'époque à laquelle se passe « L'Ingénu » pour que le Collier soit rendu au monde occidental. Il prendra la forme trompeusement terne d'une courroie ornée d'un talisman, le tout porté par le personnage principal de l'histoire. Le personnage en question – un huron dont le nom suggère le cercle karmique (*rond*) - fera la restitution. Son identité véritable et française finira par être révélée. C'est alors que le *grand cri* venu du fond des âges sera *entendu* et compris par deux femmes. L'étranger du Chapitre III et son *grand cri* seront *vus* tels qu'ils sont réellement. Une fois de plus la croix sera présente sur la poitrine du candidat à l'initiation. La vision des deux femmes est rapportée dans un passage sublime dont la beauté est celle d'un poème en prose :

« Elles se promenaient tristement le long des saules et des roseaux qui bordent la petite rivière de Rance lorsqu'elles aperçurent au milieu de la rivière une grande figure assez blanche, les deux mains croisées sur la poitrine. Elles jetèrent un grand cri et se détournèrent. Mais, la curiosité l'emportant bientôt sur toute autre considération, elles se coulèrent doucement entre les roseaux ; et quand elles furent bien sûres de n'être point vues, elles voulurent voir de quoi il s'agissait. »

Le héros qui avait refusé le baptême chrétien dans l'eau viciée des fonts baptismaux de l'Église semble être – à un certain niveau de son identité - le même que le personnage principal de « Micromégas » qui avait « mis les femmes de son côté » pendant un procès dont la durée devait être de 220 ans.

Le voyageur interplanétaire en question avait assisté à la rupture du *fil* de son collier. Vigny devait célébrer dans son poème testamentaire la rupture de sa chaîne de réincarnation. On peut donc se demander si la rupture du *fil* de M. Micromégas a une signification biographique comparable à la suggestion renversante du poème testamentaire de Vigny.

Le « Poème sur le désastre de Lisbonne » contient les vers suivants :

« Humble dans mes soupirs, soumis à ma souffrance  
Je ne m'élève point contre la Providence...  
...

« Des humains égarés partageant la faiblesse,  
 Dans une épaisse nuit cherchant à m'éclairer,  
 Je ne sais que souffrir, et non pas murmurer. »

Le passage suggère que le poète est soumis à sa (*ma*) souffrance et non pas à *la* souffrance de l'humanité tout entière. La force est spirituelle dans le glossaire ésotérique. La faiblesse représente donc l'état de l'être humain incarné. Le même état est suggéré par le mot *soumis* qui évoque la soumission à la matière ou à l'état physique. Le fait de ne pas s'élever contre la Providence – c'est-à-dire contre Karma - va de soi pour toute personne éclairée. La résignation dont il est question ici semble se rattacher à une réincarnation volontaire, le plus grand sacrifice possible pour la créature qui a enfin atteint le Nirvana et qui y renonce pour descendre sur terre afin d'assister dans la mesure du possible l'évolution de l'humanité. Les deux derniers vers du passage cité peuvent se lire de deux manières différentes. L'auteur est-il aussi privé de lumières que ses compagnons moins instruits? L'auteur cherche-t-il à répandre ses lumières pour aider la famille humaine à cheminer vers le but lointain de son évolution?

Vigny semble avoir répondu de manière affirmative à cette dernière question. Retournons à la strophe de « La Maison du Berger » dans laquelle Vigny semble accuser Voltaire – ainsi qu'Horace et Anacréon – d'avoir contribué à la déchéance de la Poésie qu'il interpelle dans les vers suivants :

« Tu tombas dès l'enfance, et, dans la folle Grèce,  
 Un vieillard, t'enivrant de son baiser jaloux,  
 Releva le premier ta robe de prêtresse,  
 Et, parmi les garçons, t'assit sur ses genoux.  
 De ce baiser mordant ton front porte la trace ;  
 Tu chantas en buvant dans les banquets d'Horace,  
 Et Voltaire à la cour te traîna devant nous. »

Le *crime* commis par les trois *malfaiteurs* littéraires a consisté à *boire* – des spiritueux sans doute – et à lever le voile de la poésie ce qui suggère le voile de la littérature ésotérique en général. La condamnation apparente est l'hommage fraternel d'un contrebandier à un autre. Vigny aurait aussi bien pu dire à chacun des trois *suspects* : « Salut ! Tu es des nôtres ! »

« Stello », le roman de Vigny qui *sombra sous ses voiles* contient un épisode déchirant. Un jeune poète de génie terrassé par la misère vient

de se suicider... en avalant une clé. Ses derniers moments sont décrits au passage suivant :

«...il ouvrit les yeux. Un rat ! cria-t-il ... un lapin ! Je jure sur l'Évangile que c'est un lapin. C'est Voltaire ! C'est Vol-à-terre ! – Oh ! Le joli jeu de mots ! N'est-ce-pas? Hein, mon cher seigneur – il est gentil, mon jeu de mots? – Il n'y a pas un libraire qui veuille me le payer un sou. »

L'appellation *Vol-à-terre* rend hommage au grand sacrifice de la réincarnation volontaire. Il se peut que Voltaire ait choisi son célèbre nom de plume pour suggérer – entre autres choses - ce qu'il semble avoir été réellement : VOLONTAIRE de première grandeur.

Tels sont quelques aspects de la contrebande karmique transmise dans l'œuvre de Voltaire et dans l'œuvre de Vigny. D'autres aspects de même nature se trouvent dans « L'Ingénu », dans « Memnon » et dans des écrits de Vigny trop nombreux pour être cités ici. La contrebande est passée de main en main sous forme de symboles tels que roue, cercle et collier. Elle réside également, au cours de la trilogie voltairienne, dans la substance même des histoires liées l'une à l'autre par le fil d'Ariane de la chronologie et de l'évolution humaine.

L'étude de ces symboles et de ces chaînes d'événements peut mener très loin. Elle mène à une multitude d'auteurs du monde occidental... et à *de fort beaux secrets*. Elle mène à rêver des *détroits inconnus* du Pôle dont parle Vigny dans « La Bouteille à la mer ». Elle invite à d'autres questions : existe-t-il un rapport entre ces passages inconnus et l'aplatissement de notre globe aux régions polaires? y-a-t'il un rapport géographique aussi bien que métaphysique entre ces régions, l'Eldorado de « Candide » et le *vitriol* des Rose+Croix?

On constate, pour le moins, que presque tout ce qui est grand en littérature fait partie de la même splendide constellation porteuse du même message caché. On comprend alors ce que suggère Saint-Exupéry quand il fait dire à son célèbre "petit bonhomme":

« Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire ! »  
 (Le Petit Prince, Ch. XXVI)

## GRAVITAS

**Quelques réflexions autour du symbolisme de la lance...**

A première vue, le sujet semble ne mériter qu'un travail de quelques lignes. Or, le symbolisme de la lance se révèle un thème transversal à de nombreuses traditions et mythologies et implique l'étude de symboles connexes. Le champ d'investigation s'avère alors plus vaste qu'il n'y paraissait.

J'ai donc privilégié, de manière toute subjective, deux axes de réflexion dans le cadre de cette étude :

D'une part, la lance comme symbole du Pouvoir, Potentia (pouvoir de) et Potesta (pouvoir sur), ce que j'appellerais : de la Puissance à la Souveraineté.

D'autre part, j'avais relevé une intervention pertinente d'un frère concernant le symbole, recelant une potentialité mais de nature inerte. Le rituel libère cette potentialité soit positivement soit négativement selon le mode opératoire. Cette approche peut apporter un éclairage intéressant à notre étude.

*Dans une première partie, nous aborderons le symbolisme de la lance dans diverses traditions et mythologies, puis dans une deuxième partie, nous nous attacherons plus particulièrement à la relation de la Lance et du Pouvoir.*

\* \*

La Lance est un symbole présent dans de nombreuses traditions et mythologies parmi les plus anciennes. Il est d'ailleurs intéressant de constater les similitudes et invariants entre ces diverses interprétations du symbolisme.

La Lance apparaît comme un symbole axial et solaire identifié à l'axe du Monde ou au rayon de soleil, comme par exemple dans la mythologie japonaise du Shinto (lance ornée de bijoux) ou chez les Indiens d'Amérique du Nord.

De même, dans le monde gréco-romain, la lance est un attribut de Minerve (Athéna) alors que la lance d'Achille avait la vertu de guérir les blessures qu'elle avait causées.

Il semble toutefois indispensable de se tourner vers le Nord et sa mythologie afin de mieux appréhender le symbolisme de la Lance. Il est intéressant de noter au passage que nous avons coutume d'observer l'Orient où se lève le soleil et que le Nord est considéré dans la tradition chrétienne et maçonnique comme un endroit sombre et glacé, le séjour des morts. Or nous ne pouvons que constater que les boussoles indiquent cette direction et que l'étoile polaire permet de s'orienter dans les ténèbres.

Chez les Germains, Scandinaves et Celtes, la lance est à la fois l'image de l'éclair, et de la foudre, de la virilité et de la puissance, ainsi qu'un des symboles de l'axe du Monde.

La lance du Dieu celte *Lug*, (qui donna son nom à Lugdunum, Lyon) ne manquait jamais son but. Elle était dotée de pouvoirs magiques, selon qu'elle était plongée dans le sang ou le poison, afin qu'elle ne détruise pas tout autour d'elle.

*Lug* était une divinité lumineuse, assimilé par les Romains au Dieu Mercure. On pouvait également le reconnaître sous les noms de *Lug Lamfada* (Lug à la longue lance) et *Lug Grianainech* (Lug au visage de soleil).

*Lug* remplissait de nombreuses fonctions qui lui conféraient des pouvoirs. À ces fonctions correspondaient des attributs tels que la Harpe qui jouait toutes les harmonies du monde, et le sanglier qui représentait le monde invisible et la fonction spirituelle sur la terre. Il détenait deux armes redoutables dont la lance infallible qui donnait la vie ou la mort à distance et une fronde qui remplissait le même office.

Comme son correspondant scandinave et germain, *Odhin-Wodan*, il était le dieu de la guerre. Ils étaient donc vénérés particulièrement au sein des fraternités guerrières, des *Männerbünde* puis de la chevalerie pré-chrétienne.

Des pointes de lances recouvertes d'inscriptions runiques ont été découvertes en Europe du nord. Ces caractères, signes graphiques, étaient destinés à véhiculer le langage des peuples de ces régions mais on ne peut exclure une signification magique et ésotérique. D'ailleurs, la racine *run* signifie mystère, secret et en allemand moderne, *raunen* signifie murmurer.

Il est intéressant de noter que la rune correspondant à la lance est représentée par une croix en X superposée à un carré et correspond à la lettre G. La rune *Gar*, c'est la lance de frêne d'*Odin*, et le frêne évoque en réduction l'arbre de vie de la cosmogonie nordique et germanique, *Yggdrasill*. Cet arbre situé au Centre symbolise l'Univers. Son sommet touche le ciel et ses branches embrassent le monde. L'une de ses racines s'enfonce dans le pays des morts, l'autre dans le pays des géants et la troisième dans le monde des hommes.

La rune évoquant visuellement la lance, un trait vertical avec une pointe à son sommet, correspond à la lettre T, le tau, et se nomme *Tiwaz*. C'est le dieu *Tyr*, archétype divin. Il a sauvé le monde du chaos en sacrifiant sa main dans la gueule du loup *Fenrir* qui menaçait de tout détruire. Cet épisode où ce dieu eut la main coupée après avoir violé son serment ne peut pas laisser indifférent. Cette rune symbolise la justice, l'équilibre, la fidélité et le pilier céleste.

Après avoir évoqué brièvement les mythologies nordiques, on remarquera que dans l'Ancien Testament sont mentionnés plutôt des bâtons, cannes, ou verges (Moïse) que des lances.

L'archange Michel (en hébreu *mi-ka-El*, « qui est comme Dieu ») est le plus grand des anges, lesquels sont classés selon une hiérarchie ordonnée. Le livre de Daniel est le seul livre de l'Ancien Testament qui le connaisse (X, 13, 21 ; XII,1). Il apparaît comme le chef des forces célestes et le protecteur d'Israël.

Dans le Nouveau Testament, Michel est toujours le protecteur de « l'Israël de Dieu », qui est cette fois-ci l'Église. Dans l'Apocalypse (XII,7), c'est lui qui, chef des Anges, lutte dans le ciel avec le Dragon, c'est à dire avec Satan.

Ce combat angélique est un prélude du combat messianique sur terre. L'épître de Jude (verset 9) mentionne le combat de Michel contre Satan pour la possession du corps de Moïse.

Or saint Michel est généralement représenté en Occident armé d'une lance lors de son combat contre la dragon car le Michel chrétien s'est substitué au *Lug* païen, comme par exemple sur le site du Mont Saint-Michel.

Bien entendu, la lance la plus célèbre est mentionnée dans l'évangile de saint Jean (est-ce un hasard ?) en XIX, 34 : « S'étant approché de Jésus et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes, mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. ». L'identité du soldat n'est pas révélée mais on parle du centurion Longin, *longinus* signifiant lance en grec.

Les Écritures annonçaient « qu'ils verront celui qu'ils ont percé » : Zacharie 12 :10 « Et ils tourneront leurs regards vers moi, Celui qu'ils ont percé ».

Ce message se retrouve dans l'Apocalypse 1 :7 « Voici, Il vient avec les nuées. Et tout œil Le verra, même ceux qui l'ont percé ».

Le symbolisme de la lance est dès lors intimement lié à celui du cœur, siège de l'Amour, alors que le sacrifice du Christ représente l'acte suprême d'Amour.

L'eau et le sang s'échappant du flanc du Christ donnent lieu à plusieurs interprétations.

Cela peut évoquer l'exotérisme et l'ésotérisme chrétiens, forcément complémentaires comme le ying et le yang. On peut également penser à la nouvelle naissance annoncée par Jésus à Nicodème, toujours dans l'Évangile de saint Jean III : 5 « En vérité, en vérité, je

te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu ». Le sang symboliserait l'Esprit, d'ailleurs ne parle-t-on pas d'Intelligence du cœur ?

La suite de cette étude du symbolisme de la Lance nous amène alors logiquement à examiner la légende arthurienne, les Romans de la Table Ronde et la Quête du Graal.

Ces récits constituent une véritable synthèse de mythologies celtiques, de récits chevaleresques, d'éléments rapportés par les croisades (le Graal qui a servi à recueillir le sang du Christ et la Lance sacrée, conservés selon la légende par Joseph d'Arimathie) ainsi que d'éléments hétérogènes (gnostiques, islamiques, hermétistes).

C'est un poète protégé par Marie de Champagne, Chrétien de Troyes, qui est à l'origine des Romans de la Table Ronde, dont les plus célèbres sont Lancelot, Erec et Perceval, écrits à partir de 1170.

Toutefois, l'histoire la plus complète et la mythologie la plus cohérente du Graal est présentée par un chevalier allemand, Wolfram von Eschenbach, dans son « Parzifal » écrit entre 1200 et 1210. On retiendra dans ce roman la présence de nombreux éléments orientaux, le neveu de Parzifal qui deviendra le fameux Prêtre Jean qui règne dans « l'Inde », et la description d'une chevalerie spirituelle, les *Templeisen*, qui n'est pas sans rappeler les Templiers ou les chevaliers teutoniques. On remarquera qu'un sceau de l'Ordre du Temple représente deux chevaliers sur une même monture armés d'une Lance.

Cette Lance est associée à la quête spirituelle, aux épreuves initiatiques, à la lutte contre le Mal qui relève avant tout d'une lutte contre soi-même et contre ses propres faiblesses. Cet enseignement se retrouve par ailleurs dans les rites chevaleresques. Notons également que des joutes opposaient des chevaliers armés de lances afin de laver un affront, gagner le cœur d'une Dame ou désigner un roi : ces joutes étaient appelées le jugement de Dieu.



Le symbolisme de la Lance et son corollaire, celui du Graal, apparaît dans le récit avec la Lance-qui-saigne. Dans le récit d'origine celtique, le Graal est un plat pour servir le poisson. Or le mot poisson, Ichtus en grec, est formé des initiales des mots « Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur ». Le poisson est également le symbole du repas eucharistique. Le Graal est généralement considéré comme la coupe qui servit à recueillir le sang du Christ. Plus récemment, d'après Mircea Eliade, des chercheurs étasuniens ont fait dériver le terme Graal (coupe, vase, bassin) du vocable grec *krater*. Cette étymologie a le mérite d'expliquer la fonction rédemptrice du Graal. En effet, selon le IV<sup>e</sup> traité du Corpus Hermeticum « Dieu a rempli de l'intellect un grand cratère qu'il a envoyé sur terre, et il a appointé un héraut avec ordre de proclamer ces paroles : Plonge-toi, toi qui le peux, dans ce cratère que voici, toi qui crois que tu remonteras vers Celui qui a envoyé sur terre le Cratère, toi qui sais pourquoi tu es venu à l'être. Tous ceux donc qui font attention à la proclamation et qui ont été baptisés de ce baptême de l'intellect, ceux-là ont eu part à la connaissance (gnose) et ils sont devenus hommes parfaits, parce qu'ils ont reçu l'intellect ».

Cette Lance-qui-saigne, considérée comme la Lance sacrée, se trouve chez le Roi pêcheur qui règne sur la terre gaste (dévastée). Ce Roi est appelé ainsi car la pêche demeure sa seule occupation depuis qu'une blessure entre les hanches la rendu boiteux et stérile. Ce Roi boiteux évoque Jacob qui lutta toute une nuit contre (ou avec l'ange divin) et fut blessé à la hanche. Cette lutte correspond à une initiation.

Suivant les récits, la Lance-qui-saigne laisse apparaître soit une goutte de sang, seulement visible par l'Élu, soit trois gouttes qui perlent, soit enfin un jaillissement de la pointe s'écoulant le long de la Lance pour s'engouffrer dans la manche du porteur.

Certains récits attribuent à la Lance des pouvoirs magiques dont la vertu de guérir qui rappellent ceux de la Lance Gungnir d'*Odin*.

Enfin, il est intéressant de noter que Louis-Claude de Saint-Martin évoque, dans « Des erreurs et de la vérité », la condition originelle de l'Homme avant la chute :

« ...toujours combattre pour faire cesser le désordre et ramener tout à l'Unité...revêtu d'une armure impénétrable...muni d'une lance composée de quatre métaux...qui avait la propriété de brûler comme le feu même...si active qu'elle frappait toujours deux endroits à la fois ».

Ce passage ne peut qu'interpeller nos frères martinistes et/ou du Régime Écossais Rectifié.

\* \*

Ce survol du symbolisme de la lance au sein de diverses mythologies ou traditions démontre que nous trouvons au centre de la problématique du Pouvoir.

Dans les traditions pré-chrétiennes, la lance est avant tout une arme qui évoque la violence nécessaire pour conquérir puis conserver le pouvoir. Cette arme peut donner la mort à distance grâce à la force et à l'habileté du lanceur, aux vertus (*virtus*) du guerrier. Ce pouvoir de vie et de mort peut être considéré comme un pouvoir démiurgique octroyé aux hommes par les Dieux grâce au culte et à la magie.

La lance est également un symbole axial qui rappelle que tout pouvoir est concédé par la divinité et que l'« Élu » devient médiateur entre les dieux et les hommes.

Ainsi en Chine, le caractère Wang qui désigne l'Empereur est formé de trois traits horizontaux parallèles, le Ciel, l'Homme et la Terre, reliés en leur milieu par un trait vertical. L'Empereur est un intermédiaire : placé entre les trois éléments, il leur sert de lien et coordonne leur œuvre en y participant, il est identifié à l'axe du Monde.

On peut attribuer un rôle similaire de symbole axial au bâton et à la verge dans l'Ancien Testament.

Le Pouvoir a donc besoin du sacré et d'être sacralisé par la visibilité de signes et d'emblèmes.

En effet, ce caractère sacré du pouvoir n'apparaissait pas systématiquement. Le roi ou le chef ne pouvait être qu'un *Primus inter pares*, acquérant son titre ou sa fonction par sa force physique ou sa bravoure, certes attribuées à une élection des Dieux.

Or sa personne n'était pas forcément considérée comme sacrée. Ainsi en Europe du nord, certains rois pouvaient être exécutés en cas de calamités ou de mauvaises récoltes.

La sacralisation du Pouvoir s'est renforcée avec la chrétienté et le sacre des rois. Le roi devient comptable de l'exercice de son pouvoir devant Dieu, qui en est la source selon l'expression paulinienne : *Omnis potestas a deo*, tout pouvoir vient de Dieu.

Avec le rituel de l'onction et la sainte ampoule, le Roi de France devient « l'Oint du Seigneur », onction qui lui octroie des pouvoirs de guérison dès Robert le Pieux.

La lance sacrée devient un autre symbole du pouvoir car, de par son origine, elle confère un caractère sacré à celui qui la détient. Par ailleurs, les vertus et pouvoirs magiques qu'on lui attribue donne « des pouvoirs » au monarque. Le caractère chrétien s'additionne au symbolisme issu de la mythologie celtique et scandinave. Cela permet de mieux comprendre la relation de la lance et du pouvoir en Europe dans l'établissement des Royautés puis des Empires. Initialement symbole de Potentia (pouvoir de), cet emblème du pouvoir confère à son propriétaire Potesta (pouvoir sur), c'est à dire la souveraineté.

Dès les gaulois la lance, le *Labarum*, mystérieux attribut divin, est le symbole du Pouvoir. Une réplique en fut empruntée par Constantin le Grand et emportée en Italie en 312. Baptisée lance de Constantin, cette copie devint la Sacra Lancea, signe d'investiture de l'Empereur germanique ; elle est aujourd'hui conservée à Vienne en Autriche. On l'assimila à la lance de la Passion (Lancea Domini) et donc à la Lance du Saint Graal.

Cette lance servant donc à l'investiture des empereurs germaniques, on comprend mieux alors la nécessité pour Hitler de se la procurer pour se faire proclamer « Fredericus Rex ».

Cette légende eschatologique que le nazisme s'appropriera évoque le troisième Frédéric ou l'Empereur endormi. Cela explique également les recherches concernant le Graal menées par des organismes spécialisés de la S.S.

Cette lance est appelée également Lance de saint Maurice dont une copie deviendra Lance de Bourgogne. Le roi Sigismond restaura et agrandi le couvent d'Agaunum (aujourd'hui Saint-Maurice dans le Valais suisse) qui allait devenir un important centre religieux de l'époque. Selon la tradition, l'empereur romain Maximien, en 287 ou 290, avait voulu obliger les soldats chrétiens de la Légion Thébaine, venue d'Égypte sous le commandement de Maurice, à persécuter leurs coreligionnaires. Sur leur refus, ils furent décapités. Le culte de saint Maurice essaima depuis la Suisse dans les Alpes puis en Allemagne, en Italie et en France. Saint Maurice fut vénéré comme patron de l'Empire. Son attribut est une bannière blanche à croix rouge, qui en rappelle d'autres.

La fleur de lys, emblème parmi d'autres de la royauté, pourrait représenter une survivance symbolique de la pointe de la Lance des Francs avec ses deux crochets.

Cela nous amène maintenant à aborder un épisode de l'histoire de France avec Jeanne d'Arc.

Parmi les voix qui s'adressèrent à elle figurait celle de saint Michel, représenté généralement armé d'une lance. Ces voix lui demandaient de chasser les Anglais hors de France et de faire sacrer Charles à Reims. On touche là au caractère sacré du royaume de France, à la signification profonde de la France « fille aînée de l'Eglise ».

Les archevêques de Reims avaient pour prérogative le sacre des rois de France. L'un d'eux, Gerbert d'Aurillac, futur pape de l'An mil sous le nom de Sylvestre II, œuvra au triomphe de la dynastie des capétiens. Élevé au monastère de Saint-Géraud d'Aurillac, il était né dans les environs de cette ville, à Belliac qui signifie « lance brillante ».

Par ailleurs, si le lys évoque la pointe de la lance, il symbolise dans la Bible l'élection, l'abandon à la volonté de Dieu, c'est-à-dire à la Providence.

Suivant une interprétation mystique du II<sup>e</sup> siècle, la vallée du Cantique des Cantiques signifie le Monde et le lys, le Christ. Le lys des vallées est mis en rapport avec l'arbre de vie. C'est lui qui restitue la vie pure, promesse d'immortalité et de salut.

Le lys de couleur blanche permet un rapprochement symbolique entre le lys des vallées et le « clair-vaux », et de souligner l'œuvre de saint Bernard.

Saint Bernard nous permet d'évoquer le culte marial et ainsi une autre coïncidence troublante.

En effet, lors d'une apparition à la petite Bernadette à Lourdes en 1858, la Vierge avait dit « Allez boire à la fontaine et vous laver ». Car selon l'Apocalypse XXII, 14 : « Heureux ceux qui lavent leur robe, ils goûteront de l'Arbre de vie et ils entreront dans la Cité ».

Le lendemain, le 26 février, la source *jaillissait* du sol. Or ce jour là, on fêtait dans le diocèse de Tarbes et au pays de Lourdes...la Sainte Lance.

Dans l'Église du Sacré-Cœur à Paris, on remarquera au dessus du portique d'entrée la scène de Longin perçant le flanc du Christ. À l'intérieur, on découvre à droite en entrant une chapelle avec une statue de Jeanne d'Arc écoutant saint Michel, armé d'une lance.

La butte Montmartre, c'est le mont des martyrs, symbole axial comme la lance et la croix. Au pied de ce mont, l'Île de la cité apparaît comme un réceptacle, une coupe, le Graal.

Un peu plus bas dans Paris, se trouve l'Église Saint-Sulpice. À l'intérieur, on peut contempler dans la chapelle des Anges des tableaux de Delacroix dont la Lutte de Jacob avec l'Ange. Au sommet de cette chapelle se trouve une fresque représentant saint Michel terrassant le Dragon avec la lance.

Par ailleurs on remarquera dans cette église un Gnomon qui permet de marquer la position du soleil sur le sol aux équinoxes et aux solstices. Ces points permettent de tracer une ligne, un méridien orienté nord-sud. Ce méridien, le méridien de Paris, relie le Sacré-Cœur à Saint-Sulpice puis se prolonge au sud de la France en passant par Carcassonne, où se trouve une église dédiée à saint Michel. Plus bas encore il passe par Rennes-le-Château mais ceci est une autre histoire...Ce méridien peut symboliser la Lance et alors être considéré comme une projection de l'axe du Monde.

On notera enfin que le méridien concurrent de celui de Paris et qui a été retenu comme référence s'appelle le méridien de Greenwich, qui soit dit en passant signifie « sorcière verte »... Encore un coup de la perfide Albion !

On retrouve une pléthore de thèses et de théories sur le caractère sacré du royaume de France dont certaines ont été des succès de librairie. Je pense aux ouvrages des auteurs anglo-saxons Baigent, Lincoln et Leigh sur l'énigme du Graal et les mystères de Rennes-le-Château. Selon eux, la lignée des mérovingiens serait de la descendance du Christ. Une organisation nommée le Prieuré de Sion prône le rétablissement de cette lignée dans des perspectives eschatologiques.

Par ailleurs, le caractère sacré de la France est développé avec talent par Jean Phaure et la revue « Atlantis ».

Le rétablissement d'un roi ou d'un souverain en France dans des perspectives eschatologiques est mentionné dans les prophéties de Nostradamus comme devant s'effectuer dans des circonstances fort sombres. On retrouve là toute une mythologie analysée par Guénon dans le « Roi du Monde ».

Autour de ce mythes, je me contenterai de ces quelques constatations me gardant bien d'avancer une thèse personnelle. Ce n'est d'ailleurs pas le sujet même si on ne peut pas s'empêcher d'avoir quelques idées sur la question. En tout état de cause, si l'on suit tant le mythe que l'Histoire, ce Roi devrait être précédé ou accompagné de quelqu'un qui tiendrait la place d'un Lancelot où d'une Jeanne d'Arc, annonciateur et messenger armé symboliquement de la Lance.

\* \*

Je suis conscient de n'avoir que survolé le sujet et je demande toute votre indulgence.

J'ai tenté de manière certes incomplète et toute subjective d'aborder le symbolisme de la lance autour de deux idées directrices.

La Lance, au centre de la quête initiatique et spirituelle, ne peut nous laisser indifférent d'autant plus que le Régime Écossais Rectifié a intégré un héritage chevaleresque et Templier.

Peut-être sommeille en chacun d'entre nous un Lancelot, un Gauvain ou un Galaad. Ne sommes-nous donc pas passés à côté de notre quête ? Il ne serait pas inutile de s'interroger régulièrement. Je retiendrai pour ma part qu'avant de lutter contre des ennemis extérieurs, il faut au préalable vaincre l'ennemi intérieur et soumettre ses passions, ce qui n'est déjà pas une mince affaire !

Chez les Égyptiens, une épreuve de l'initiation royale consistait à enfermer le futur Pharaon dans une salle obscure, toute une nuit, armé d'un javelot. Les ennemis qu'il devait alors vaincre n'étaient pas forcément ceux qu'il croyait....

Enfin, on s'aperçoit qu'un même symbole peut servir pour le Bien ou pour le Mal. La Lance peut donner la vie ou la mort, servir à l'investiture d'un grand monarque ou d'un démiurge... Une réflexion sur cette ambivalence n'est pas inutile et permet de donner du sens à sa propre quête.

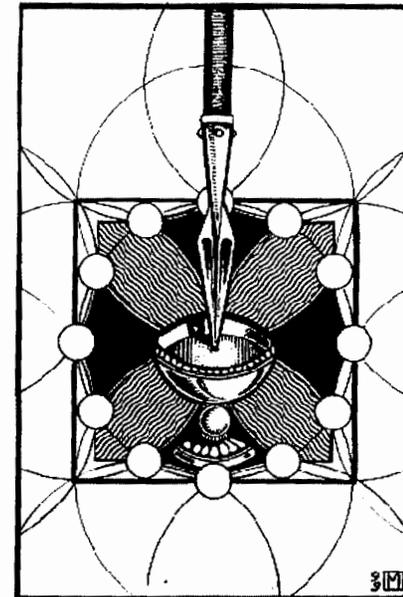
#### Sources bibliographiques :

« Des erreurs et de la vérité » Louis-Claude de Saint-Martin  
 « Perceval, de Peredur à Parzival, une source de la spiritualité occidentale » Robert-Jacques THIBAUD, DERVY

« Dictionnaire de mythologie et de symbolisme celtique », Robert-Jacques THIBAUD, DERVY

« Le Royaume du Graal, introduction au mystère de la France », Jean ROBIN, Guy Trédaniel Éditeur

« La France mystique, réflexions méta-historiques sur l'histoire de France », Jean Phaure, DERVY



LE SYMBOLE DE LA LANCE

MARTEL

PAPUS

## LETTRE-PREFACE DE LA RÉÉDITION DU TABLEAU NATUREL DE CLAUDE DE SAINT-MARTIN <sup>1</sup>

Chacun des membres de cette grande chevalerie de l'idéal que constitue l'Ordre Martiniste, chacun des soldats du Christ formant nos groupes et nos loges, travaille de son mieux à l'évolution spirituelle de ses frères, autant qu'à celle des profanes. Le *désir* de se perfectionner par l'épreuve et le sacrifice, et le zèle apporté dans des études souvent arides, l'étude constante de soi-même pour éviter de juger les autres sévèrement, alors qu'on est si tolérant pour ses fautes personnelles, donnent naissance, peu à peu, dans l'homme, aux facultés mystérieuses qui vont en faire un *nouvel homme*.

C'est, en général, par l'action individuelle, par l'assistance morale à un frère désespéré que s'exerce le Martinisme à cette époque de lutte sauvage et sans pitié pour les joies matérielles.

Et nous n'avons pas, dans cette voie, de meilleur guide que le Philosophe Inconnu et son incarnation effective dans notre maître Claude de Saint-Martin <sup>2</sup>.

Mais les ouvrages du maître sont rares et, partant, peu abordables aux moyens matériels des membres d'un ordre dont la pauvreté physique est l'honneur. Aussi, faut-il remercier nos maîtres qui vous ont choisi comme l'instrument de la diffusion de leurs idées en vous inspirant la pensée de mettre le *Tableau Naturel* à la portée de tous nos frères <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Ce texte a été publié pour la première fois dans le numéro de novembre 1899.

<sup>2</sup> On remarquera que, en ce temps-là, on n'évacuait souvent la première partie du prénom de Saint-Martin ; en effet, son prénom complet est Louis-Claude.

<sup>3</sup> Papus s'adresse au frère martiniste qui a pris en charge la réédition de cette œuvre de Saint-Martin.

Nous savons trop quel honneur incombe à cette fonction de dispensateur de vérités, choisi par l'invisible, pour vous décerner des éloges que votre modestie et votre désir de rester inconnu ne sauraient tolérer.

Mais laissez-moi remercier au moins ces guides qui maintiennent l'Ordre contre toutes les attaques et savent au moment voulu lui donner l'extension nécessaire. Soldats de l'idéalité chrétienne dans une époque de scepticisme et de matérialisme, sortis presque tous des centres d'instruction contemporaine sans aucune croyance, nous nous sommes élevés du positivisme néantiste jusqu'à l'illuminisme, en laissant à la raison et au Libre Examen la grande place à laquelle ils ont légitimement droit.

Et si nous laissons de côté les superstitions et les erreurs répandues par les divers clergés, nous entendons nous défier tout autant du cléricisme de Loyola que de celui de Voltaire, et nous ne voulons pas fuir les lisières d'une foi aveugle pour tomber dans l'esclavage d'une négation et d'un athéisme aussi aveugles.

Simple soldats d'une grande cause, pauvres garçons de ferme du Grand Fermier, nous aspirons à établir le domaine de Notre-Seigneur là où règne le Prince de ce Monde, le Dieu d'Argent et d'Égoïsme qui guide la plupart des êtres terrestres ! Et dans cette action nous savons que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, écrasés par nos fautes et notre ignorance, sans l'assistance d'En-Haut.

C'est, en effet, quand l'homme s'est rendu compte que les clefs de la science actuelle sont les simples *clefs d'argent* dont parle Claude de Saint-Martin et que les *clefs d'or* sont en nous et non dans les livres, c'est quand l'homme a l'entière conscience de son infériorité, que se lève le voile d'Isis et que l'illuminisme vient récompenser le courage dans les épreuves et la confiance inébranlable en l'assistance du Rédempteur.

Alors la Science terrestre s'évanouit brusquement dans la vitalité intense de la Science intégrale, immédiatement perçue ; alors s'éloigne bien loin ce monde d'injures, de luttes et de calomnies, quand on atteint le plan où le pardon et la pitié prouvent la *paix du*

*cœur*. Et c'est là qu'il faut chercher l'explication de cette tranquillité d'âme avec laquelle Saint-Martin, deux fois prisonnier au moment le plus aigu de la Révolution, s'occupait simplement de discuter l'importance de l'action de la Vierge céleste dans la génération du Verbe vivant en nous. Le « Philosophe Inconnu » s'inquiétait aussi peu de sa vie physique que de celle d'une poule ; car il vivait tout entier dans l'autre vie. C'était un « participant des deux plans », un deux fois né, un Dwidja.

On comprend comment de telles discussions dans un moment pareil étonnent les critiques ; comment de telles facultés les déroutent et les déconcertent. Et notre vieux maître écrivit le *Crocodile* à leur intention, car il a su enfermer sa pensée sous le triple voile initiatique chaque fois qu'il l'a voulu.

Et dans aucun de ses ouvrages cette habileté n'éclate plus finement que dans ce *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, L'Homme et l'Univers*, composé sur les clefs secrètes des vingt-deux arcanes de l'alphabet primordial et du Tarot.

Un des plus grands maîtres intellectuels contemporains, Saint-Yves d'Alveydre, a reconstitué, par l'assistance incessante d'un ange de l'invisible, toutes les clefs de cet *Archéomètre* qui fut le THEBA ou, en lisant de droite à gauche, l'A Be Th (l'Aleph-Beth-Thau) de toute la Science vivante de l'antiquité.

Bientôt, sans doute, ce travail paraîtra, à titre de glose d'une vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et alors seront dissipées bien des obscurités et seront détruites bien des erreurs.

Que chacun des frères de l'Ordre Martiniste médite ces commentaires des vingt-deux arcanes écrits par Saint-Martin, en attendant l'apparition prochaine des autres ouvrages du célèbre réalisateur de notre Ordre, que d'autres frères dévoués se préparent à remettre au jour.

Salut à tous les membres de l'ordre répandus dans l'Univers, qu'ils travaillent tous à la Gloire du Philosophe Inconnu, notre Vénérable Maître.

### EN SUIVANT LA VOIE SPIRITUELLE SELON PAPUS

« Le premier acte obligatoire est le stade rationaliste : les faits seuls frappent l'Esprit. puis les faits s'effacent devant l'idée qu'ils révèlent, les divisions des religions disparaissent dans l'Amour universel des faibles et l'âme fuit peu à peu les bases terrestres sur lesquelles doit s'exercer son effort. L'illuminé devient un Solitaire, un mystique. Enfin, quand la Science est illuminée par la Foi et la loi coagulée par la Science, il faut consacrer ses facultés spirituelles à l'évolution des faibles. D'ailleurs celui qui aspire aux Souffrances conscientes du Troisième stade doit rechercher l'action spirituelle comme étant son but, plus encore que l'action naturelle. C'est la route que Jésus révèle à ceux qui veulent le suivre. On n'atteint jamais le Sentier des Maîtres de la Vie et de la Souffrance par le Corps astral : seul le Corps spirituel est capable d'y parvenir. »

**Papus**

Le véritable ésotérisme est la science des adaptations cardiaques. Le sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain ; elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. La Prière est le grand Mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le plan divin.

1912  


## DOCUMENT

Les soussignés,

Gérard Encausse (Papus), Docteur en médecine de la faculté de Paris,  
Lauréat des hôpitaux de Paris,  
Ex-chef de Laboratoire à l'hôpital de la Charité,  
(Membre de la Société d'Homéopathie hermétique de France),  
Officier d'Académie, Officier du Medjidié,  
Chevalier de l'Ordre royal militaire du Christ,  
Chevalier de l'Ordre de Bolivar, etc.,  
10, avenue des Peupliers, Paris,

Emmanuel Lalandes, Docteur en médecine de la faculté de Paris,  
Lauréat de la faculté de Paris, médecin à l'hôpital de Lyon,  
Membre de la Société d'Homéopathie hermétique de France,  
11, rue Tunihut, Lyon,

Nizier Philippe,  
Directeur de l'École secondaire de magnétisme et de massage de Lyon,  
Professeur de Clinique magnétique en son hôtel  
35, rue de la Tête d'Or, Lyon,

Ont l'honneur de proposer au Gouvernement de sa Gracieuse majesté le  
Roi d'Angleterre, Empereur des Indes, les choses suivantes :

1°) Ils se proposent, par un procédé nouveau d'action sur l'atmosphère  
et sur son Principe *d'action vitale* de faire disparaître en 15 jours à dater  
du début de l'expérience tout nouveau cas de Peste (*bubonique*) dans  
les points contaminés de l'Empire des Indes ;

2°) De guérir de ce fait tous les malades atteints depuis le début de leur  
expérience ;

3°) D'empêcher le retour du fléau et sa propagation dans l'Inde.

En échange, ils demandent une somme de trois millions de francs  
payable seulement après la réussite complète de l'expérience sans que  
le Gouvernement de sa Majesté ait rien à verser avant. Ils se fient  
entièrement à la parole du Gouvernement pour le versement après le  
succès de l'expérience.

## ADAPTATION À LA SOUFFRANCE

(Principe paternel de rédemption dans le Monde Matériel)

Ô souffrance bienfaisante  
qui es  
dans la racine de mon incarnation,  
Que ton Nom soit sanctifié  
par le courage dans l'épreuve,  
Que ton influence  
soit comprise  
Que ton feu purificateur brûle mon corps  
comme il a brûlé mon âme.  
Viens chaque jour évoluer  
ma nature indolente,  
Viens détruire ma paresse et mon orgueil  
comme tu détruis la paresse et l'orgueil  
des pécheurs, mes frères !  
Préserve-moi des lâchetés qui pourraient  
m'inciter à t'écarter, car toi seule  
Peux me délivrer du mal que j'ai créé.

Car tu es  
La Purificatrice  
Et l'Équilibrante  
Et la Rédemptrice  
Dans le cycle de mes existences.

**PAPUS**

## NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT...

« La lecture de votre revue trimestrielle *l'Initiation* nous incite aujourd'hui d'une part à souscrire un abonnement pour l'année en cours et, d'autre part, à vous transmettre les quelques commentaires qui suivent.

« En ce qui concerne l'abonnement, vous trouverez sous ce pli un chèque à l'ordre de la revue accompagné du bulletin d'abonnement qui nous a été transmis par l'un de nos adhérents.

« Sur la revue elle-même, nous ne pouvons que nous réjouir de son existence et de son contenu actuel, car il eut été dommage que cette revue fondée en 1888 par Papus ne retrouvât pas ses lettres de noblesse dans un monde qui a tant besoin de soutien spirituel et moral. Comme le dit très justement l'étude intitulée *Le sens du sacré et l'Homme du III<sup>e</sup> millénaire* (n° 3 de 1998), c'est devenu un lieu commun que de constater le degré de désacralisation (nous ajouterons de déliquescence !) atteint aujourd'hui par la société contemporaine, par suite de la perte des valeurs traditionnelles. Pire encore, on peut affirmer que les sociétés modernes se dirigent tout droit vers l'abîme si, n'y prenant garde, elles accentuent un matérialisme déjà outrancier où le règne du confort et de l'argent sont les critères incontournables du développement actuel. N'oublions pas, en effet, cette affirmation de l'Apocalypse de saint Jean : *Et tout le monde était en admiration derrière la Bête (...) Et nul ne pouvait acheter ni vendre s'ils n'avaient la marque de la Bête*. Si les hommes de cette fin du vingtième siècle continuent dans cette direction, il semble évident qu'ils mettent en péril la civilisation humaine elle-même. Dans un tel cadre, votre revue, dégagée de toutes les monstruosité *marketing et financières* qui caractérisent tant d'autres revues prétendument ésotériques, vient donner **une larme d'authenticité** dans cet univers de plus en plus factice et prostitué. Certes, il n'y a vraiment de sacré que Dieu, mais combien d'élus parviendront-ils à réintégrer le *Royaume*.

« Le bref hommage que vous rendez à Serge Hutin dans votre numéro 4 de 1998 vous honore car rares sont les revues qui se sont souvenu de cet écrivain, véritable encyclopédie vivante de la France mystérieuse et du paranormal dont il fut durant toute sa carrière un infatigable protagoniste.

« Toujours dans le même numéro, à la page 221, on peut lire la troisième partie d'un article de Daniel Steinbach sur le thème *énergie divine et intériorité* relative au nazisme. L'émergence *énergétique* de cette terrible idéologie que fut le nazisme n'est pas, comme on le croit trop souvent, un **aspect négatif de l'Esprit** mais plutôt ce qui arrive lorsque

l'homme oublie Dieu. Le *Châtiment*, c'est-à-dire le retour de bâton, vient tout naturellement comme une conséquence de pensées et de comportements antérieurs contraires à la Loi divine, et non comme la cause de quelque chose. Que les *chercheurs* méditent de plus près sur la société européenne de la première moitié du vingtième siècle et ils comprendront peut-être mieux les sources réelles de l'horreur nazie. »

R.V,  
Président de l'Association « Ciel et Terre »,  
43, rue des Pins Francs, 33200 Bordeaux.

« C'est avec beaucoup de plaisir et d'intérêt que j'ai reçu il y a quelques jours le dernier numéro de *l'Initiation* (n° 2/1999). Abonné depuis 1998 (je dispose donc des quatre numéros de l'an passé), la lecture des deux premiers numéros 1999 m'inspire quelques commentaires que voici :

« **En ce qui concerne la forme tout d'abord**, la nouvelle formule proposée me paraît tout à fait satisfaisante. En revanche, je regrette l'absence d'une pagination autonome numéro par numéro au profit de l'actuelle pagination globale sur l'année, à la manière des *cahiers de...* Contrairement aux apparences, cela me semble nuire à l'efficacité d'une recherche des articles et autres références. Comme corollaire, je pense qu'il serait également utile de reprendre le sommaire à l'intérieur en première page. On peut également regretter l'absence de **mention explicite** (titre/année d'édition/nombre de pages et prix) à la fin de chaque commentaire d'ouvrage de la rubrique relative aux notes de lectures et autres annonces de livres et revues. L'idée d'avoir placé en fin du dernier numéro la liste et les sommaires des anciens numéros est également une excellente initiative dont je suis sûr que les lecteurs profiteront au maximum.

« Avec la publication d'une nouvelle rubrique consacrée au *courrier des lecteurs*, je note aussi l'apparition plus fréquente d'illustrations, ce qui est tout à l'avantage de la revue. D'autre part, la publication d'anciens textes de nos *Maîtres fondateurs* (je pense en particulier à la lettre de Papus figurant à la page 130) me paraît tout à fait indiquée car cela nous donne en cette fin du vingtième siècle un aperçu direct de l'état d'esprit et de la manière de rédiger de nos anciens.

« Enfin, peut-on avoir de plus amples informations sur le très beau dessin symbolique figurant sur la couverture de la dernière livraison *Énergie divine et intériorité d'après Jacob Boehme* ? Merci d'avance.

SF. Le Guyader  
21, avenue Niel, 75017 Paris.

Nous remercions notre lecteur de ses remarques fort pertinentes et constructives. Comme nous avons faite nôtre la devise traditionnelle « Semper Rectificando », il va de soi que la participation des lecteurs à cette préoccupation nous est précieuse.

La pagination annuelle de la revue remonte à ses origines ; nous croyons savoir que, à l'époque, c'est-à-dire au début du siècle, cette manière de pagination était la règle pour les revues littéraires et culturelles. Cela permettait à ceux qui désiraient faire relier les livraisons de l'année d'avoir entre les mains un volume dont la numérotation des pages offrait une continuité. De nos jours, encore, de nombreux lecteurs relient les revues afin d'en assurer une meilleure conservation et une consultation ultérieure plus aisée. Il ne nous est pas possible de reprendre en première page le sommaire déjà exposé en IV de couverture car la place nous est chichement comptée. Jadis, le sommaire figurait en 1<sup>ère</sup> de couverture, mais, pour des raisons esthétiques, nous avons préféré placer sur cette première page une photo ou un graphisme en relation avec un article publié dans le numéro. D'autre part, nous veillerons à ce que les indications concernant les ouvrages présentés figurent régulièrement au bas de chaque recension. La publication des sommaires des anciens numéros se poursuivra dans les prochains numéros.

Comme nous nous en sommes souvent expliqués, nous cherchons, autant qu'il est possible, de faire alterner articles de facture récente et articles anciens. Nous ne perdons jamais de vue les attaches traditionnelles de l'Initiation et les Maîtres Passés (expression consacrée que nous préférons à celle de Maîtres fondateurs) ont toujours leur place dans nos colonnes pour le bonheur de tous.

Grâce à la fraternelle collaboration d'amis dessinateurs et à l'acquisition du matériel nécessaire, nous pouvons désormais illustrer quelques articles ; nous répondons ainsi à une demande souvent formulée par nos lecteurs.

Enfin, pour ce qui concerne le dessin symbolique publié en couverture du dernier numéro, nous avons demandé à son auteur de nous en donner une explication détaillée que nous publions dans les pages qui suivent.

La rédaction.

**À la demande de plusieurs Lecteurs, nous publions une explication détaillée du dessin qui figurait sur la couverture de notre dernier numéro. Son auteur a bien voulu nous fournir une information complète et illustrée, ce dont nous lui sommes reconnaissants.**

L'illustration publiée en couverture du numéro 2 de 1999 est tout d'abord une reprise synthétique d'une gravure sur bois extraite des « Traités apologétiques » de Jacob Boehme, ce théosophe né en 1575 près de Görlitz (en Haute-Silésie) et mort, semble-t-il selon Serge Caillet, dans le même lieu en 1624. Louis-Claude de Saint-Martin a contribué à le faire connaître en traduisant « l'Aurore naissante »<sup>1</sup>.

Cette illustration peut être décomposée en plusieurs parties.

Voyons, d'abord, le cœur flamboyant. Il s'agit ici d'une figuration christique et nous reprendrons pour un éclaircissement de ce thème un point de vue de Charbonneau-Lassay : « Embrasé du feu de l'amour, il est Celui du Rédempteur se montrant dans Sa Gloire éclairant tout de Sa Splendeur et c'est alors que les mystiques l'acclament avec la parole de David : In lumine tuo videbimus lumen (Dans ta lumière, nous voyons la lumière) ».

La partie supérieure incluse est structurée sur le Tetragrammaton dont chaque lettre est de feu, également. C'est le nom ineffable qui permet à celui qui sait le prononcer d'appréhender la clef de la Connaissance mystique (voir figure 1). Les petites flammes prennent ici le sens de Glorification.

Sa disposition comparable à la Tetraktis pythagoricienne (voir figures 2 et 3) peut présenter quelques propriétés proches de celles des carrés magiques. Ainsi, nous constatons que l'addition horizontale des valeurs numériques de chaque lettre permet d'obtenir 72 (voir figure 4). Valeur fort intéressante !

C'est celle, entre autres, du nombre de convives invités par Seth au dernier banquet afin d'assister à la mort d'Osiris dans la mythologie égyptienne.

Comme elle peut être la constitution même du monde céleste, par 9 séries de 8 chœurs des Séraphins, des Chérubins, des Trônes, des Dominations, des Puissances, des Vertus, des Principautés, des Archanges et des Anges qui nous donnent également 72.

<sup>1</sup> Paris, An IX (1800), deux volumes chez de Larran et Cie.

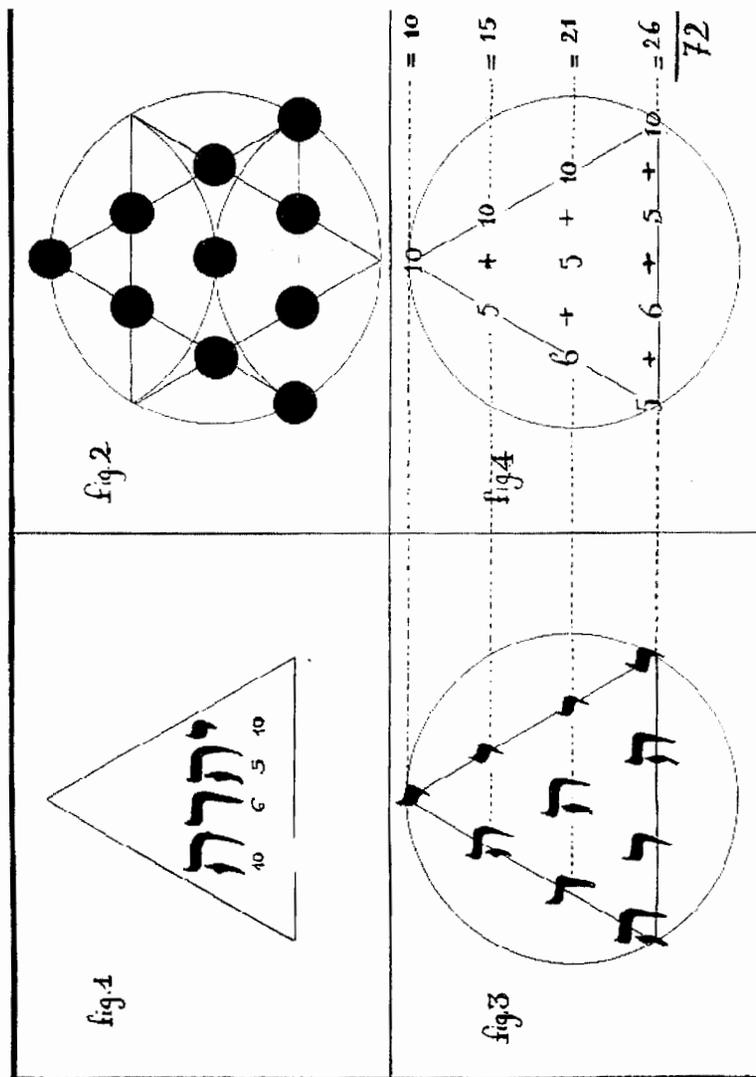
Il s'agit donc du plan divin, de l'origine divine que décrit cette partie et, par là même, de la notion de Père.

Celle d'en dessous nettement séparée peut indiquer le monde terrestre, le Fils et la descente du Réconciliateur sur terre par l'Axe SHIN et tout cela dans le nom : IOD, HE, SHIN, VAV, HE, IES-HOUAH ou YEHOSU'A (voir figure 5). La conjonction dans ce mot des lettres SHIN et VAV formant la racine SHOU évoque, ainsi que nous le précise Fabre d'Olivet <sup>1</sup>, la notion d'équilibre, de parité, de similitude, de convenance, de proportion, de mesure entre les choses.

Nous terminerons en donnant la totalité de la figure originale qui ne peut qu'affirmer le sens christique précité. Tout d'abord par le mot qui ferme cette gravure CHRISTUS, puis par ceux qui ensèrent le cœur IMMANUEL (Dieu est avec nous) et, bien sûr, IESUS (voir figure 6).

Enfin, le cœur retourné (pointe en haut) semble alors donner la direction même de la Réintégration, du retour à l'unité originelle.

Pour clore, nous citerons alors, une formule du serment qu'auraient utilisé les pythagoriciens : « je le jure par Celui qui a révélé à notre âme la Tétraktis qui a en elle la source et la racine de l'éternelle nature ».



<sup>1</sup> Dans son ouvrage « La langue hébraïque restituée ».



FIG. 5

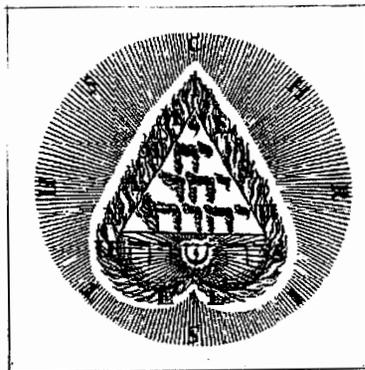


FIG. 6

Robert AMADOU  
(avec la collaboration de Catherine Amadou)

**LES LEÇONS DE LYON AUX ÉLUS COËNS,**  
un cours de martinisme au XVIII<sup>e</sup> siècle  
par Louis-Claude de Saint-Martin,  
Jean-Baptiste Willermoz  
et Jean-Jacques Du Roy d'Hauterive <sup>1</sup>

Quel est l'objet de ce cours ? Qui sont les professeurs ? Qui sont les élèves ? Identifier les uns et les autres permet de répondre à la première question. Les professeurs ont pour nom Louis-Claude de Saint-Martin, Jean-Baptiste Willermoz et Jean-Jacques Du Roy d'Hauterive. Tous trois ont été reçus au grade ultime de l'Ordre des Chevaliers Maçons Élu Coën de l'Univers. Cet ordre à forme maçonnique, conduit en cette seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle par son grand souverain Martinez de Pasqually, reçoit de ce dernier le dépôt de la doctrine théosophique de la réintégration ainsi que son auxiliaire indispensable : la théurgie qui est le moyen d'y parvenir.

Les trois dignitaires de l'Ordre ont alors pour auditoire les membres du temple de Lyon dudit Ordre. Les leçons vont être données devant les assemblées des émules, de 1774 à 1776. Elles ont pour objet essentiel de préciser la doctrine martinéziste dans ses différents aspects. Le principal animateur en est Louis-Claude de Saint-Martin qui, répondant à l'invitation de Jean-Baptiste Willermoz, vient s'installer au domicile de ce dernier.

De ces leçons subsistent des traces écrites sous forme de deux manuscrits chronologiques. L'un d'eux de la main de Jean-Baptiste Willermoz est connu depuis longtemps. Entré en possession de Papus avec d'autres documents de la même origine, il fait partie de l'ensemble acquis par la Bibliothèque Municipale de Lyon en 1934. Ces archives de Papus avaient été achetées à la

<sup>1</sup> Éditions DERVY, 410 pages, 249 FF. Première édition complète publiée d'après les manuscrits originaux.

fidèle Jeanne Robert pour la librairie Nourry quelques dix ans plus tôt.

L'existence des leçons de Lyon est connue depuis deux siècles mais il faut attendre l'époque récente pour voir associer le document aux leçons. Entre temps, les hypothèses les plus diverses ont été avancées, ce qui finit par créer un imbroglio inextricable.

La copieuse préface qui enrichit la présente édition ainsi que la non moins copieuse introduction permettent à Robert Amadou de démêler l'écheveau en situant les circonstances des leçons. Cette indispensable présentation effectuée, la présente édition offre une transcription du manuscrit de Willermoz, enrichie, pour la première fois, d'une transcription d'un manuscrit de Louis-Claude de Saint-Martin, traitant du même cours.

Les écrits liminaires de Robert Amadou constituent le complément indispensable de ce cours. C'est l'occasion d'y découvrir une présentation de l'histoire de l'ordre qu'anima le grand souverain ainsi que de sa doctrine.

Démêler l'écheveau, retracer les circonstances de leçons, c'est aussi évoquer la gestation du Régime Écossais Rectifié de la franc-maçonnerie, c'est aussi revivre la rédaction du premier ouvrage du Philosophe Inconnu. Quel carrefour !<sup>1</sup>

Les hommes de désir apprécieront à leur juste mesure l'événement que constitue la présente édition. Ce livre, ce cours de martinisme, sera leur vade-mecum indispensable en ce XXI<sup>e</sup> siècle tout proche.

**Gino SANDRI**

<sup>1</sup> Il faut aussi s'attarder sur le rôle et la personnalité injustement méconnue de Jean-Jacques du Roy d'Hauterive, troisième successeur du grand souverain.



## LES LIVRES



### *Arator a lu pour vous...*

Responsable d'un Centre pour le bien-être en Californie, le docteur **Deepak Chopra** se penche sur le problème numéro un en Europe et aux États-Unis : la maladie coronarienne. Au-delà des traitements conventionnels il nous propose des solutions inspirées de la médecine ayurvédique, symbiose d'une thérapie de l'esprit et du corps. Le petit ouvrage, «**Guérir le cœur malade**» que le docteur Deepak Chopra vient de faire paraître à ce sujet aux **Éditions du Rocher** a le mérite d'être clair et abordable par tous.

Au fil des entretiens relatés dans son dernier ouvrage «**L'Effort et la Grâce**» (**Éditions Albin Michel**) monsieur Yvan Amar qui se situe aux confluent de trois héritages spirituels – judaïsme, christianisme et hindouisme – retrace les lignes d'un parcours intérieur érudit. Véritable méditation sur l'incarnation de l'*exil* dans la vie quotidienne, son livre éclaire, ou du moins veut éclairer, des notions telles que concepts de réalisations, de libérations, de processus de croissance, de relation maître-disciple. Malheureusement, l'auteur, dans sa quête spirituelle, n'arrive pas toujours à s'arracher à certaines théories du *New Age* et plafonne au niveau de la *psychée*. C'est ainsi que nous ne pouvons absolument pas le suivre lorsqu'il préconise la banalisation de la drogue à condition qu'elle soit prise avec précaution sous la direction d'un guru et la recherche d'états modifiés de conscience comme solution au problème du mal de vivre.

Il n'est nul besoin de présenter ici l'admirable revue «**Question de...**» publiée quatre fois par an chez **Albin Michel**. Le dernier numéro paru (n° 116, 120 FF) rend hommage à Marie-Madeleine Davy, disparue à la fin de l'année dernière. Plutôt qu'un numéro florilège de commentaires élogieux ont été ici rassemblés des textes personnels inconnus du grand public car parus en revue : entretiens, dont un avec Maurice de Gandillac, réflexions sur les grands auteurs qu'elle aimait, Louis Massignon, Simone Weil, Henri le Saux, etc., articles sur la vie intérieure, la voie du désert, le silence, la méditation, le mystère de la présence, les hauts lieux, la crise de la civilisation actuelle, le sacré... À signaler tout particu-

lièrement l'étude intitulée «*L'ère des drogues et de l'aliénation*» qui confirme ce que nous disions plus haut au sujet de monsieur Yvan Amar et qui ne manque ni de sel ni d'opportunité.

### **Yves-Fred Boisset a lu pour vous...**

Étienne Menanteau vient de traduire pour les **Éditions Dervy** le gros ouvrage de **Laurence Gardner** au titre prometteur : « **Le Graal et la lignée royale du Christ** » et au sous-titre qui ne l'est pas moins : « La descendance cachée du Christ enfin révélée ». Préfacé par le prince Michael d'Albany, cet ouvrage se classe dans le rayon déjà assez fourni de cette bibliographie consacrée à un des grands mystères de tous les temps que représente le passage, il y a environ deux mille ans, de cet être exceptionnel que fut Jésus. Deux personnalités bien connues de nos lecteurs hantent la lecture de ce livre, même s'ils ne sont jamais cités. Je veux parler d'abord de Saint-Yves d'Alveydre et, plus exactement, de sa « Mission des Souverains » dans laquelle il dénonça les machinations de l'Église de Rome et ses manières peu honnêtes de réécrire l'histoire et, surtout, l'histoire des débuts du christianisme. Gardner fait à celle-ci les mêmes reproches. Je parlerai ensuite de Robert Ambelain dont nous avons encore en mémoire son livre du début des années 70 « Jésus ou les mortel secret des Templiers » qui fit alors quelque bruit et par lequel l'auteur tentait de rompre avec la légende savamment entretenue par la déjà nommée Église de Rome. Laurence Gardner va encore plus loin dans la *démystification* en s'appuyant sur une lecture critique des Évangiles, sur les célèbres *manuscrits de Qumrân* et sur le moins fameux *manuscrit de Nog Hamdi* découvert en Égypte en 1945. Jésus, descendant de David, aurait, selon cette thèse, épousé Marie-Madeleine dont il aurait eu des enfants et avec laquelle et lesquels il se serait réfugié en France après les événements que l'on sait et les persécutions dont il faisait l'objet tant de la part de l'occupant romain que du Sanhédrin. Quoi qu'il en soit, et toujours selon les mêmes sources, les *descendants* du Christ auraient été fort liés avec certaines dynasties européennes, les mérovingiens jadis, puis, plus tard, les stUARTS. Ce qui explique pour l'auteur les attaches écossaises avec les mouvements initiatiques qui ont traversé l'Europe au cours des deux millénaires passés. Tous ces mouvements : Graal, Ordre du Temple, catharisme, alchimie, franc-maçonnerie représentent, toujours dans le cadre de cette thèse, les authentiques chaînons du vrai christianisme. Il est au moins un fait avéré : tous ces mouvements ont été frappés d'hérésie par les conciles et les bulles et ont été victimes des inquisitions successives, ce qui conforterait l'idée qu'ils étaient gênants aux yeux

d'une orthodoxie catholique pesamment assise sur une forme de *pensée unique*. Il est bien évident que ce livre (comme ceux qui s'inspirent de la même thèse) doit être dérangeant et même choquant pour les tenants d'un christianisme primaire. Pour nous, disciples de Louis-Claude de Saint-Martin et de Papus, qui pratiquons un christianisme éclairé, hérité des gnostiques de l'Antiquité, des hermétistes du Moyen Âge, des rosi-cruciens du XVII<sup>e</sup> siècle et des illuministes du XVIII<sup>e</sup>, ce livre (comme ses prédécesseurs) ne peut ébranler sérieusement notre recherche de la Connaissance par l'Amour et de l'Amour par la Connaissance, recherche qui se développe dans le sein d'un christianisme sublimé qui se moque de la vie privée tant de Jésus que de Mérovée ou de Jacques VI Stuart. Cependant, ce livre n'est pas inintéressant car on y découvre, de ci de là, quelques éléments propres à nourrir notre réflexion spirituelle (380 pages, 159 FF)

Puisqu'il vient d'être question de Jésus, n'oublions pas de dire un mot du livre que **Robert Jourda** vient de publier chez **Édiru**. Il s'agit du « **Thème astral de Jésus** ». Cet ouvrage fort documenté part du principe que c'est par la *lecture* du ciel que les Rois-Mages avaient eu connaissance de la naissance d'un grand roi qui n'était autre que Jésus de Nazareth. Bien que ce livre soit destiné à tous, même aux non-astrologues, on pourrait peut-être reprocher à l'auteur de s'attarder sur des points techniques qui, justement, ne peuvent trouver de résonance que chez les spécialistes de l'astrologie. Je ne veux décourager personne car, ce détail mis entre parenthèses, cette étude n'est pas à négliger, loin s'en faut.

Aux personnes intéressées par la tradition juive, nous devons signaler la parution chez **Albin Michel** de la compilation des nombreux textes que **Léon Askénazi**, rabbin et philosophe, publia au cours de sa vie et jusqu'à sa mort survenue en 1996 et qui eurent pour but de mieux faire connaître la tradition juive aujourd'hui. Rassemblés sous le titre générique de « **La parole et l'écrit** », ces textes nous emmènent au cœur de la spiritualité juive qui doit, pensons-nous, être vécue pour être comprise. (530 pages, 150 FF).

Nul d'entre nous ne peut ignorer que les contes de Perrault (comme ceux de nombre de ses confrères) contiennent un message initiatique dissimulé derrière quelques jolies allégories souvent fort poétiques. **Jean-Pascal Percheron** l'a bien senti qui vient de publier, aux **Éditions Ramuel** un « **Charles Perrault, conteur et hermétiste** », avec une préface de Philippe Marlin (président de « l'Œil du Sphinx »). L'auteur nous convie à la découverte (ou la redécouverte) des clefs initiatiques de

ces merveilleux personnages qui accompagnèrent notre enfance. On peut cependant reprocher à cet ouvrage de ne jeter son éclairage que sur l'alchimie, car il y bien d'autres clefs initiatiques dans les contes de Perrault ! (130 pages, 95 FF).

Il me paraît intéressant de mentionner la réédition aux **Éditions du Rocher** du livre fondamental de **Virgil Gheorgiu** : « **La vie de Mahomet** ». La première édition française de cet ouvrage remonte à 1970. À l'époque, il ne passa pas inaperçu et fut même considéré comme un des meilleurs sur le sujet. À ceux qui sont curieux de savoir de quoi l'on parle quand on parle de cet islam aujourd'hui tant incompris, je recommande la lecture de ce livre. (350 pages, 118 FF).

Je signalerai, pour terminer, la parution, chez **Dervy**, d'un *petit traité d'écologie spirituelle* de **Vyasadeva** : « **Le Roi et le Sage** », traduction du onzième chant du Bhâgavat-Purana, et, chez **Albin Michel**, dans la collection **Spiritualités vivantes**, de deux petits manuels tout empreints de sagesse orientale : « **Transformation et guérison** » de **Thich Nhat Hanh**, et « **La Lumière du Satori** » selon l'enseignement de Taisen Deshimaru traduit par Évelyn de Smedt.

## LES REVUES

Dans le n° 199 (juillet 1999) des « **Amitiés Spirituelles** », Michèle Pouteau, demandant *Quel changement pour demain ?*, rappelle que Sédîr disait « qu'à obéir à notre MOI, on ne fait que répéter le passé et que ce n'est pas tuer le MOI qu'il faut, c'est le changer, l'orienter, le transplanter, le transmuier ». Nous avons noté aussi un intéressant témoignage de Swedenborg (le Prophète du Nord) dont l'influence sur de grands penseurs et auteurs, tels Balzac, Jung, Dostoïewski, Edgar Poe, etc., n'est plus à démontrer. (BP 236 – 75624 Paris Cedex 13).

Le numéro 37 (juin 1999) des « **Cahiers de Tristan Duché** » traite du rôle du couvreur dans la loge maçonnique et de sa symbolique. Suit un important dossier sur la Guerre civile d'Espagne et la montée du franquisme dont on sait que les maçons n'ont guère eu à se louer, c'est le moins qu'on puisse dire. Était-ce une guerre de religion ?, interroge le rédacteur du dossier. (J.-C. Rochigneux, 6, allée des Perdrix, 42930 Villars.

Avec une présentation nouvelle, le numéro 39 (mai 1999) des « **Cahiers du Pélican** » qui fête ses vingt ans d'existence et rend un hommage mérité à son fondateur, notre cher Narcisse Flubacher, offre, comme à chaque livraison, un attrayant sommaire où figure, entre autres, un article de Daniel Béresniak au titre évocateur et bien d'actualité « **Intégrisme et fondamentalisme** ». Puis Jehan Du Tour s'en va « à la recherche de Rabelais en Pays de Loire » avec, pour sous-titre : « **Vers la filiation spirituelle** ». (39, chemin des Sellières, CH – 1219 Le Lignon/Genève).

Le numéro 4 (juillet 1999) de « **Levez-vous** » qui, malgré son titre bien français, est édité par une association britannique (l'Institut Gaston Fournier) et rédigé en langue anglaise, s'articule en trois grandes parties : une partie historique, une partie initiatique et une partie spiritualiste. Dans cette revue, voisinent les prestigieuses signatures de Papus, de J.-V. Andreae, de Jacob Boehme et de Robert Amadou. Dans la partie historique, plusieurs pages sont consacrées au « rapport de la délégation des occultistes français à l'*International Congress of Spiritualists, in 1898* ». Dans son éditorial, Jordi Drac rappelle que l'axe de cette revue est le martinisme. (Institut Gaston Fournier, P.O. Box 162, Tunbridge Wells, Kent – TN2 5ZJ – Grande-Bretagne).

À l'invitation de l'association « **ATLANTIS** »,  
Yves-Fred BOISSET  
présentera  
le samedi 20 novembre 1999, à 15 heures,  
une conférence-débat sur  
**SAINT-YVES D'ALVEYDRE ET L'ARCHÉOMÈTRE**

18, rue de Varenne  
75007 Paris  
Entrée : 65 et 45 FF

### Sommaires des numéros de 1992 à 1988 :

**N° 4 de 1992 :** Ésotérisme et poésie - 4) Autour du Surréalisme, par Yves-Fred BOISSET - Naissance du Christ (vision d'Anne-Catherine EMMERICH) - Le Château aux trois tours, par Marielle-Frédérique TURPAUD - Les « Enveloppes de l'Atma » et leur correspondance avec les planètes en astrologie, par SEPHORAH - Notions générales sur la Kabbale, par SÉDIR - Directives spirituelles aux Amis, par Paul SÉDIR - Le Tarot de PAPUS en jeu de cartes, par Marielle-Frédérique TURPAUD - Signé : « Dieu », par J.E. - Vagabondages, par FIDÈS - Le premier pas du Nouvel Homme, par Y.-F. BOISSET - Entre nous... Les journées PAPUS 1992.

**N° 3 de 1992 :** Ésotérisme et poésie - 3) Autour du Romantisme, par Yves-Fred BOISSET - La douce Vigogne, par Henry BAC - L'Occultisme selon Gérard ENCAUSSE, dit « PAPUS » - « Merci Sédir », par Jean-Louis BRU - À propos du « Serviteur Inconnu » - Entre nous... Ordre Martiniste.

**N° 2 de 1992 :** Souvenir d'Henry BAC, poème de Cyr BELCROIX - Hommage à Irénée Séguret, par Jacqueline ENCAUSSE et Emilio LORENZO, président de l'Ordre - Le pardon et les offenses, par Irénée Séguret - Le pardon, par PAPUS - Ésotérisme et poésie - 2) Autour de l'Alchimie et de la Rose+Croix, par Y.-F. BOISSET - Travail du Groupe Nicolas Flamel n°144 de Grenoble - Travail du Groupe Louis-Claude de Saint-Martin n°97, Collège de Bordeaux - Travail du Groupe Elisée n°137 de Cancale - L'expérience initiatique. À la quête du retour vers l'unité (Travail présenté au Groupe Phaneg n°36, Collège de Paris) - Vagabondages, par FIDÈS - Vers la Source, par Jean-Louis BRU - L'image astrale, par PAPUS - Entre nous... Compte rendu des journées martinistes espagnoles de 1992, par E. LORENZO.

**N° 1 de 1992 :** Ésotérisme et poésie -1) Autour de la Gnose et du Graal, par Yves-Fred BOISSET - L'Évangile de l'an 2000, par Georges-Gabriel HOSTINGUE - Les mutants ou l'Apocalypse ESP et PK, par le docteur Jean BARRY - À propos de Nicolas II, le dernier Tsar, par Henri TROYAT - La création et la chute de l'homme selon la Genèse... et Martinez de Pasqually (Travail du Groupe Raoul Fructus n°35 de Marseille) - Nécessité d'un Rituel (Travail du Groupe Andréas n°56 du Collège de Lyon) - Méditation sur les premiers versets de la Genèse (Travail présenté au Groupe Persival n°147 du Collège de Paris) - Amour et attachement (Travail du Groupe Amélie de Boisse-Mortemart du Collège de Paris) - Document : La mort de Paul SÉDIR (1926) - Entre nous... Compte rendu des journées martinistes espagnoles de 1991.

**N° 4 de 1991 :** Ce n'est qu'un au revoir, par Yves-Fred BOISSET - Les Neuf Sœurs au XVIII<sup>e</sup> siècle, par Henry BAC - Mieux connaître nos auteurs... Aujourd'hui Emilio LORENZO - L'Ordre Martiniste aujourd'hui, par Emilio LORENZO, président de l'Ordre - Rencontre avec un peintre ésotéricien, présentation de Y.-F. BOISSET - La vie d'un groupe martiniste (Travail du

Groupe Andréas n°142 de Paris) - La lumière sur le chemin initiatique (Travail présenté au Groupe Louis-Claude de Saint-Martin n°97 du Collège de Bordeaux) - Étude d'une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin (Travail présenté au Groupe Eugène Doyen n°123 du Collège de Noeux-les-Mines) - Une Volonté nouvelle (Travail du Cercle Le Philosophe Inconnu n°94 de La Rochelle) - Présentation du livre « Un Serviteur Inconnu » : Philippe Encausse - Compte rendu des journées PAPUS 1991.

**N° 3 de 1991 :** Bolivar, le Libérateur Fraternel, par Henry BAC - Historique du Martinisme, par le docteur Philippe Encausse - Mieux connaître nos auteurs... Aujourd'hui Robert AMADOU - Martinézisme et Martinisme, par Robert AMBELAIN - De la Connaissance à l'Amour, par Georges CRÉPIN - La Vierge Marie, par Robert DEPARIS - La Paix du Cœur, par Irénée Séguret - Philippe... par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD - Philippe ENCAUSSE et son père « PAPUS », par Jacqueline ENCAUSSE - Une étonnante révélation : Léanne fut maçon !, par Serge Hutin - Vagabondages : Petit conte cabalistique, par FIDÈS - Entre nous... Journées PAPUS 1991, par E. LORENZO.

**N°2 de 1991 :** Souvenir de Philippe ENCAUSSE - Martinistes et francs-maçons en Russie, par Henry BAC - Note sur les successeurs de PAPUS, par Jacqueline ENCAUSSE et Yves-Fred BOISSET - Mieux connaître nos auteurs... Aujourd'hui Jean PRIEUR - La Veuve, poème médiumnique - Une autre idée de la Justice, par Josep de VIA - Note sur le Carême, par Simone AGATHE - Réflexions sur le Verseau, par ANCILLA - Au-delà, par « ESPÉRANCE » - Les triangles « REL », par Chris BERNARD - Rêver, par Cyvard MARIETTE - L'Économie Sociale, vue par un de nos frères martinistes - Entre nous... l'Ordre Martiniste, Ordre Initiatique ?

**N°1 de 1991 :** La Prière du Père Koruga, par Yves-Fred BOISSET - La Généalogie et l'Étrange, par Henry BAC - Pour mémoire : quelques prédictions - Papus et le martinisme, par Philippe Encausse - Mieux connaître nos auteurs... Aujourd'hui Serge Hutin - « Magie », par Marie-Anne de BOVET (1893) - Notes sur le sens de Noël - Les promesses de Noël, par S. DEUZI - Vagabondages, par FIDÈS - Entre nous... Le centenaire de l'Ordre Martiniste, par E. LORENZO.

**N° 4 de 1990 :** Lire, par Henry BAC - L'Aventure Humaine et l'Ordre Martiniste, par SITAËL - Bibliographie de Marc Haven (le Docteur É. Lalande) - Les douze règles pour le combat spirituel, par Marc Haven - Rencontres avec nos auteurs...Aujourd'hui Jean-Pierre BAYARD - Le Cercle, Symbole de l'Unité, par Jean-Pierre BAYARD - Lettre d'une Sœur - Vagabondages, par FIDÈS - Entre nous... Les journées PAPUS par E. LORENZO, président de l'Ordre.

**N° 3 de 1990 :** L'Île aux deux visages, par Henry BAC - Qu'est-ce que l'Occultisme selon PAPUS, par Robert AMADOU - Conseils au nouveau -venu désirant étudier l'occulte, par PAPUS - Analyse du Traité élémentaire de

Science Occulte, par SÉDIR - La Vie Mystique expérimentale, par SÉDIR - SÉDIR, par J.-L. BRU - Le Voyant, par SÉDIR - Le Seigneur de la Terre, par Émile BESSON - Le fonds Stanislas de Guaita, présenté par Robert AMADOU - « Gloria Dei Vivens Homo », par Louis MAILLEY - Entre nous... par E. LORENZO.

**N° 2 de 1990 :** Les quatre mers d'un seul Pays, par Henry BAC - Papus et Monsieur Philippe, par Serge CAILLET - Éternel souvenir : 6<sup>ème</sup> anniversaire du « départ » de Philippe ENCAUSSE - Ésotérisme du Pater Noster, par PAPUS - A propos d'un pendule, par Y.-F. BOISSET - Le Grand-Œuvre, poème, suivi d'une annonce du deuxième recueil - La Vierge Marie, Mère de Jésus-Christ, par Pierre GATUMEL - Le fonds Stanislas de Guaita, documents inédits présentés par Robert AMADOU - Entre nous... L'activité des groupes martinistes, par E. LORENZO.

**N° 1 de 1990 :** Un langage universel, par Henry BAC - Échos autour de Monsieur Philippe, Cagliostro, Marc Haven, Sédir (avec des documents inédits), par Robert AMADOU - Distinctions et rapprochements entre le Spiritisme et l'Occultisme, par le Docteur Gérard ENCAUSSE (PAPUS) - Nostradamus et le premier Président de la République, par Chris BERNARD - Le fonds Stanislas de Guaita, par Robert AMADOU - Sauve-toi en sauvant !, par Jérôme SOREL - Entre nous... par le président de l'Ordre Martiniste.

**N° 4 de 1989 :** Louis-Claude de Saint-Martin et le calendrier Républicain, par Henry BAC - Cagliostro en Europe, par Marcel RENÉBON - L'Alchimie, par PAPUS - « Sédir, levez-vous », la théosophie de Saint-Martin, par Robert AMADOU - À propos de cylindres emboîtés, par Louis R. CULLÈRE - Le ballet des Âmes, poème par Y.-F. BOISSET - Le fonds Stanislas de Guaita - Entre nous... et libertés sur l'Initiation, par ISRAM.

**N° 3 de 1989 :** Du cèdre à l'olivier, par Henry BAC - Joseph de Maistre, théosophe catholique romain, par Serge CAILLET - In memoriam : Gustave LAMBERT BRAHY, par Yvonne RÉMY - Jacques Cazotte, par Jean-Pierre BAYARD - « Sédir, levez-vous », la théosophie de Saint-Martin, par Robert AMADOU (suite)  
Les témoins de Jésus-Christ sont parmi nous, par J.L. BRU - Le fonds Stanislas de Guaita de l'Ordre Martiniste (Documents inédits présentés par Robert AMADOU).

**N° 2 de 1989 :** Un mariage devant le Grand Architecte, par Henry BAC - « Sédir, levez-vous », la théosophie de Saint-Martin, par Robert AMADOU - Prémonition et psychométrie, par Jean PRIEUR - Quêteur de l'invisible, franc-maçon, martiniste et rosicrucien exemplaire : Georges Lagrèze (1882-1946), par Serge CAILLET - Discours pour une réception au 3<sup>ème</sup> degré au sein d'un Groupe de l'Ordre Martiniste - Le fonds Stanislas de Guaita, présenté par Ro-

bert AMADOU - L'harmonie de la vie, par Chris BERNARD - Entre nous... l'individu et le groupe au sein de l'Ordre Martiniste, par SEPHORA.

**N° 1 de 1989 :** Le Hollandais Volant, par Henry BAC - Le Saint-Martin de PAPUS, présenté par Robert AMADOU - L'homme que fut Louis-Claude de Saint-Martin dit le « Philosophe Inconnu », par Jacqueline BASSE - Saint-Martin sous la Révolution, deux documents publiés par Robert AMADOU - Le Bicentenaire important, selon Nostradamus, par Chris BERNARD - Le fonds Stanislas de Guaita (Barlet), par Robert AMADOU.

**N° 4 de 1988 :** La douce vigogne, par Henry BAC - La Genèse de l'Archéomètre (suite), par Joscelyn GODWIN - Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre, par PAPUS (présentation de Robert AMADOU) - Interview du 28 juin 1983 de Philippe ENCAUSSE, par Vincent de LANGLADE - L'énigmatique Père Le Clerc, par REGULUS - L'initiation martiniste, par Sitaël - Entre nous... par E. LORENZO, président de l'Ordre.

**N° 3 de 1988 :** Mozart, le divin frère, par Henry BAC - Un homme de Dieu : Monsieur Philippe, par Jean PRIEUR - « Courage, mon frère Philippe... », par l'Abbé JULIO, présentation Robert AMADOU - La guérison et le Maître Philippe de Lyon, par SEVE et SCHAYMES - Philippe ENCAUSSE et Monsieur Philippe, par Serge CAILLET - Comment j'ai été amenée à lire le merveilleux livre de Philippe ENCAUSSE, par Émilienne OLPHAND - Un ami du Christ : Jean-Marie VIANNEY (Curé d'Ars), par Jean-Louis BRU - La bibliothèque de l'Ordre Martiniste - Entre nous... Les journées PAPUS 1988.

**N° 2 de 1988 :** Le séjour de Dante à Paris, par Henry BAC - Mort de Saint-Yves d'Alveydre - La genèse de l'Archéomètre (1<sup>ère</sup> partie), par Joscelyn GODWIN - Saint-Yves d'Alveydre, son œuvre, par Ch. BARLET - Le Saint-Martin de PAPUS (1<sup>ère</sup> partie), par Robert AMADOU - Entre nous... par E. LORENZO, président de l'Ordre - Notre-Dame des Exilés, poème.

**N° 1 de 1988 :** Illusion de l'or, par Henry BAC - Fac-similé de la couverture du premier numéro de la revue - Initiation, par F.-Ch. BARLET - Le symbolisme dans la Franc-Maçonnerie, par PAPUS - PAPUS, le magicien, par Suzanne BLOQUEL - Madeleine pécheresse, poème de Simone Agathe SOUZEAU - Le fonds Stanislas de Guaita de l'Ordre Martiniste, par Robert AMADOU - Entre nous... par E. LORENZO, président de l'Ordre - Quelques chiffres.

***Vous trouverez page suivante les revues de la nouvelle série actuellement disponibles.***

***Nous vous rappelons qu'elles peuvent être acquises au prix de 35 FF l'une (port compris)***

***(arrangements possibles pour une importante acquisition)***

***Pour les numéros non disponibles, nous pouvons fournir des photocopies de tel ou tel article au prix de 0,60 FF la page (port compris).***

**INVENTAIRE DES REVUES DE LA NOUVELLE SÉRIE  
ACTUELLEMENT DISPONIBLES.**

1953 - 1 - 2 - 4 - 6	1954 - 2	1955 - 1 - 3 - 4
1956 - 3/4	1958 - 2	1960 - 1 - 2 - 3
1961 - 3	1962 - 4	1963 - 1 - 2 - 3 - 4
1964 - 1 - 3 - 4	1965 - 2 - 4	1966 - 3 - 4
1967 - 1 3/4	1968 - 1 - 2 - 3 - 4	1969 - 1 - 2 - 3 - 4
1970 - 2 - 4	1971 - 1 - 3	1972 - 2
1973 - 3 - 4	1974 - 3	1975 - 2 - 3 - 4
1976 - 1 - 2 - 3 - 4	1977 - 1 - 3 - 4	1978 - 1 - 2 - 3 - 4
1979 - 1 - 2 - 3 - 4	1980 - 1 - 3 - 4	1981 - 1 - 3 - 4
1982 - 1 - 3 - 4	1983 - 1 - 2 - 3 - 4	1984 - 1 - 2 - 3 - 4
1985 - 1 - 2 - 3 - 4	1986 - 1 - 2 - 3 - 4	1987 - 1 - 2 - 3 - 4
1988 - 1 - 2 - 4	1989 - 1 - 2 - 3 - 4	1990 - 1 - 2 - 3 - 4
1991 - 1 - 2 - 3 - 4	1992 - 1 - 2 - 3 - 4	1993 - 1 - 2 - 3 - 4
1994 - 1 - 2 - 3 - 4	1995 - 1 - 2 - 3 - 4	1996 - 1 - 2 - 3 - 4
1997 - 1 - 2 - 3 - 4	1998 - 1 - 2 - 3 - 4	1999 - 1 - 2

# L'Initiation

CARNIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1999

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé  
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

**Revue l'INITIATION**  
**69/89, rue Jules Michelet**  
**92700 COLOMBES**  
**Compte chèques postaux : 8 288-40 PARIS**

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)  
4 NUMEROS PAR AN  
à dater du premier numéro de l'année 1999

Nom ..... Prénom.....  
 Adr. ....  
 Code Postal..... Commune.....  
 Date Signature.....

### TARIFS 1999 (inchangés sur 1998)

France, pli ouvert .....	150,00 F	( ou 22,87 € )
France, pli fermé .....	170,00 F	( ou 25,92 € )
U.E. - DOM - TOM.....	200,00 F	( ou 30,49 € )
Etranger (par avion) .....	250,00 F	( ou 38,11 € )
<b>ABONNEMENT DE SOUTIEN .....</b>	<b>280,00 F</b>	<b>( ou 42,69 € )</b>

**Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS FRANCAIS, payables dans une succursale de banque française.**

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F